A shirtless man with a muscular physique is shown from the chest down to the waist. He is holding a purple football helmet with white and purple stripes on the top. The background is dark and moody.

AMBER JAMES

Addictive

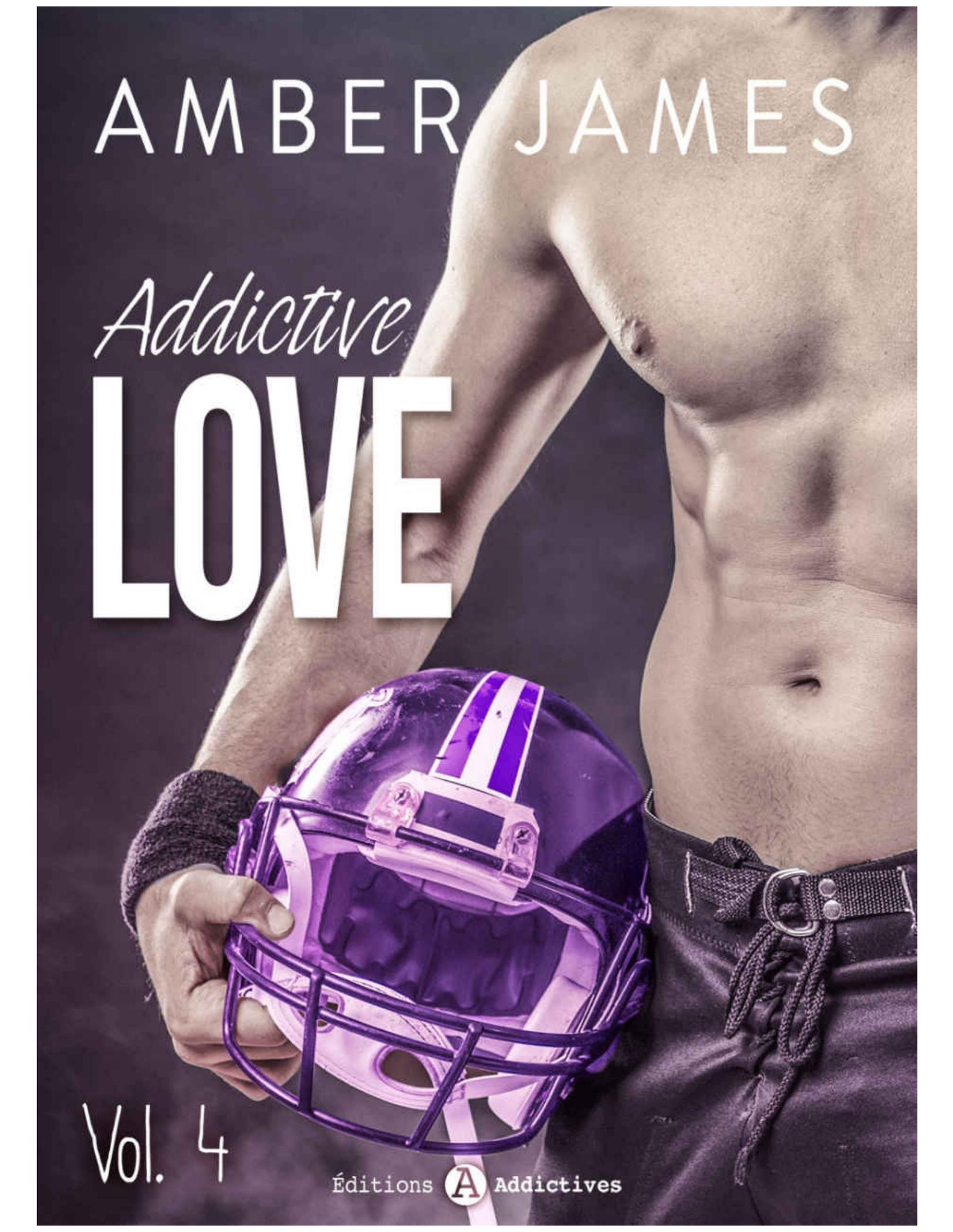
LOVE

Vol. 4

Éditions



Addictives



AMBER JAMES

Addictive

LOVE

Vol. 4

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

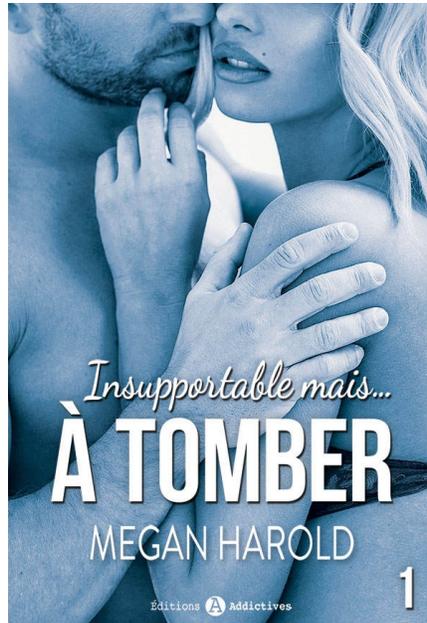
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Insupportable... mais à tomber !

Nora n'a que 24 ans mais ses grands-parents lui ont déjà confié la responsabilité de leur hôtel new-yorkais. À la tête d'un établissement aussi prestigieux que délabré, elle se bat entre les clients capricieux et les factures à payer. Rien de bien excitant jusqu'au jour où elle rencontre Neil Caine, LE designer que tout le monde s'arrache pour sa créativité... mais dont tout le monde redoute les frasques ! Leur relation sera pleine de surprises, de passion... et de tensions en tous genres.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Tout ça, c'est la faute du chat !

Tout ça, c'est la faute du chat ! Je devais rester à San Francisco quelques semaines seulement, le temps d'une exposition de photos. Mais Prince, ce maudit félin, a tout fichu par terre ! Prince, et surtout son propriétaire : Jason, le beau, séduisant, irrésistible chanteur de Golden. Un aimant à problèmes ! Le genre d'homme que je fuis sans me retourner, d'ordinaire.

Seulement, je n'ai jamais su résister à un défi... Surtout quand celui-ci est aussi sexy que Jason. Alors, les problèmes, j'en fais mon affaire. Quitte à jeter mon cœur et toutes mes convictions dans la balance !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Retrouve-moi

Emily Green, jeune créative dans la publicité, découvre par hasard une porte qu'elle n'avait jamais vue auparavant dans le building de sa société. Poussée par une curiosité dévorante, elle ouvre cette porte et se retrouve alors dans une étrange entreprise où les employés tapent sur des machines à écrire et fument dans les bureaux ! Mais plus étrange encore, la jeune femme rencontre un homme intrigant et plein de charme qui lui fait une proposition inattendue.

Emily sait bien qu'elle devrait refuser mais poussée par un étrange désir, elle signe le contrat les liant désormais l'un à l'autre... au-delà du temps.

Choix du cœur ou pire erreur de sa vie ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

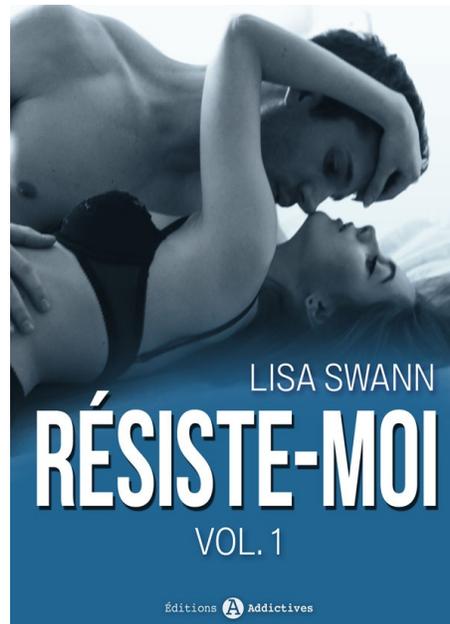


Egalement disponible :

Résiste-moi

Ludmilla Providence est psychologue. Quand une de ses patientes lui raconte des choses étranges sur un éminent chirurgien esthétique, Ludmilla enquête, persuadée que sa patiente est manipulée, voire abusée par le médecin. Mais elle est bien obligée de reconnaître que le docteur Clive Boyd est absolument charmant ! Luttant contre son attirance pour le médecin, Ludmilla décide de lui tendre un piège... Mais si c'était elle, la proie ? Le docteur Boyd est-il sincère ou essaie-t-il de manipuler Ludmilla comme il en a manipulé d'autres ? Impossible de le savoir sans se mettre en danger...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



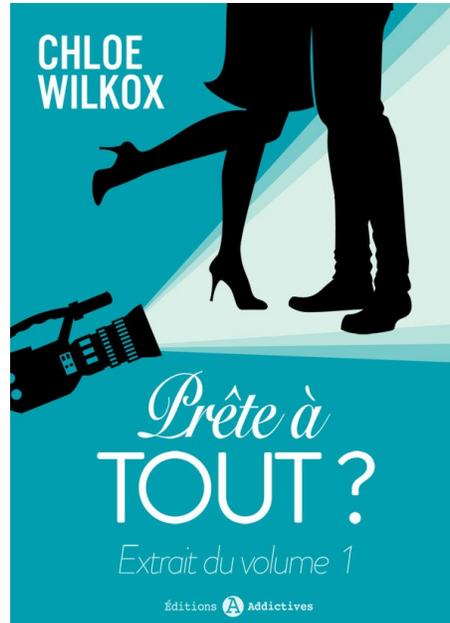
Egalement disponible :

Prête à tout ?

Deux inconnus irrésistiblement attirés l'un par l'autre passent ensemble une nuit torride, ils n'ont pas prévu de se revoir.

Oui mais voilà, elle, c'est Tess Harper, une jeune femme qui a un grand besoin d'argent et qui participe à une émission de télé-réalité, quitte à passer pour une poufiasse. Lui, c'est Colin Cooper, il est producteur, plutôt intello, et déteste les paillettes et les bimbos. Et ils n'avaient pas le droit de se rencontrer.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

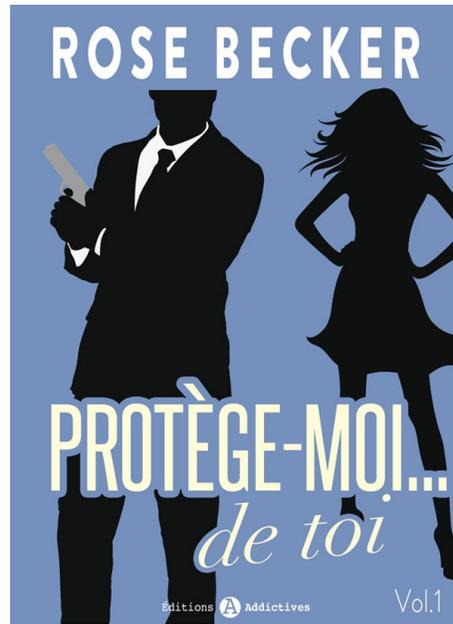


Egalement disponible :

Protège-moi... de toi

Célèbre actrice abonnée au succès et au sommet du box-office, Liz Hamilton est une jeune femme de 22 ans, insouciant et légère. Sa vie se résume à une succession de tournages, de soirées, d'interviews – et d'amis pas toujours sincères. Jusqu'au jour où elle reçoit les lettres d'un détraqué. Des missives inquiétantes, violentes, sinistres. Habitée à évoluer dans un monde de paillettes et de faux-semblants, elle n'y accorde guère d'importance... avant que son agent n'engage un garde du corps. Et pas n'importe lequel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Amber James

ADDICTIVE LOVE

Volume 4

ZTOM_004

1. L'incroyable vérité

Je quitte l'agence avec une boule dans le ventre. Dans moins d'une heure je serai en face de Jim Glister, le détective que Tom a engagé pour retrouver mon père. J'esquisse un sourire quand la Lamborghini s'immobilise le long du trottoir. Je n'attends pas que Tom vienne m'ouvrir la portière papillon : je déclenche moi-même le mécanisme et je m'installe sur mon siège.

Le parfum de Tom se mêle aux essences de cuir qui flottent dans l'habitacle. J'ai l'impression d'être dans une bulle de bonheur. Il se penche vers moi pour m'embrasser longuement. Comme à chaque fois, je n'en reviens pas de l'effet que sa bouche me fait. Et puis, je ne sais pas si c'est la perspective d'apprendre bientôt des choses importantes, mais je suis à fleur de peau.

Quand il se détache de mes lèvres, j'émetts un petit gémissement. Il y répond par un sourire dans lequel je peux lire le désir que je lui inspire.

- Jolie robe, glisse-t-il de sa voix légèrement rauque.
- Joli... tee-shirt, rétorqué-je sur le même mode.

En réalité, son tee-shirt est tout bonnement torride. Blanc, moulant, laissant deviner ses tablettes de chocolat, avec des manches roulées sur ses biceps puissants. J'ai envie de le lui arracher.

- Tu es prête à découvrir la vérité ? me demande-t-il.
- Non, j'ai simplement hâte de savoir. Je me prépare à ce moment depuis tant d'années...
- Alors allons-y.

Tom démarre, cap sur Manhattan. Tout au long du trajet, je m'efforce de m'apaiser. Je respire, mais je ne peux pas m'empêcher de triturer une mèche de mes cheveux. Je ne dois penser qu'au côté positif de cette étrange situation. Nos problèmes familiaux mutuels, à Tom et moi, nous soudent encore plus. J'ai trouvé quelqu'un sur qui je peux compter, quelqu'un qui me prend comme je suis.

Le bureau de Jim Glister, au cinquantième étage d'un impressionnant building de verre et d'acier, est somptueux. On dirait un appartement de star et je songe que ce Glister a dû retrouver un paquet de gens disparus auxquels leurs richissimes proches devaient tenir particulièrement. Je n'aurais jamais pu m'offrir les services de ce spécialiste. Débordante de reconnaissance, je serre fort la main de Tom dans la mienne.

Sans toi, je ne serais pas là !

Glister est un grand type au crâne chauve, et s'il ne possédait pas un sourire aussi chaleureux, son regard perçant m'inquiéterait presque. Tom fait les présentations, Glister nous propose de prendre place sur de confortables chaises.

– Désirez-vous quelque chose à boire ?

Je secoue la tête et Tom me sourit. Il a compris à quel point je suis pressée de tout savoir, Glister aussi. Ce dernier s'éclaircit la gorge et prend la parole d'une voix indiquant qu'il doit beaucoup fumer. Sans y aller par quatre chemins, il m'apprend une incroyable nouvelle.

– Mademoiselle Leblanc, j'ai retrouvé le nom d'artiste de votre père. Il s'appelle Rioll. Je suppose que cela doit vous dire quelque chose ?

Mon pouls s'accélère, si je n'étais pas déjà assise je m'effondrerais direct sur la moquette.

– Rioll ? répété-je.

Le photographe enseigné dans les facs, celui dont personne ne connaît le visage, celui dont j'adore le travail serait... mon père ?

Glister acquiesce en ouvrant un dossier qu'il compulse sous mes yeux ébahis. Je suis sous le coup de cette révélation hallucinante. Tom ne lâche pas ma main, sa façon de me soutenir est à la fois discrète et bouleversante. Et sa chaleur me traverse.

– Votre père faisait du journalisme sous le pseudo de Richard Clayroll, reprend Glister en me fixant.

Je m'efforce de soutenir son regard quasi hypnotique. Une chose est sûre maintenant, Richard Clayroll était un nom d'emprunt, mais je sens que je ne suis pas au bout de mes surprises.

– Clayroll officiait en free-lance pour le compte de diverses publications, poursuit Glister, puis son travail photographique a été remarqué par quelques personnes très influentes. Du jour au lendemain, votre père est devenu célèbre aux États-Unis.

Je serre plus fort la main de Tom, tandis que Glister conclut :

– C'est à cette occasion qu'il a pris le pseudonyme de Rioll.

– C'est de la folie... c'est impossible, répliqué-je tout en comprenant dans le même temps que Glister n'est pas payé pour plaisanter. C'est vrai que j'ai imaginé cette possibilité, ajouté-je sur un ton bouleversé, à cause des clichés de mon père si semblables au travail de Rioll, mais...

Je m'interromps pour faire le point. Ces tirages que je garde toujours précieusement avec moi ne sont autres que des photos de Rioll. J'ai grandi avec ces images, elles m'ont donné à moi aussi l'envie d'aller trouver la lumière avec le petit Leica. Et je n'en reviens pas de songer que c'est le même appareil qui a pris ces clichés admirés par des milliers de passionnés dans toutes sortes de galeries réputées. C'est du délire, c'est inimaginable et pourtant...

– J'ai recoupé toutes les infos, mademoiselle Leblanc, l'homme que vous cherchez est sans erreur possible le photographe Rioll. D'où votre difficulté à le retrouver puisqu'il ne montrait jamais son visage, entretenant un mystère qui n'a fait qu'accroître sa renommée. C'était un personnage fantasque et romantique. Il a laissé une empreinte indélébile dans l'histoire de la photographie. Sa mort prématurée en a fait une légende... Je suis désolé, mais j'imagine que...

– Oui, je savais que Rioll était mort, simplement je suis en train de réaliser que je connais enfin l'identité de mon père, mais que... enfin, nous ne pourrions jamais nous regarder dans les yeux, nous serrer dans les bras l'un de l'autre...

Je m'interromps, très émue. Je pense à ma mère qui n'a jamais su ce qu'était devenu celui qui l'avait tant marquée. Peut-être même a-t-elle vu des photos de Rioll sans se douter qu'elles avaient été prises par l'homme de sa vie. La chaleur de la paume de Tom m'empêche de craquer, me procure la force de vouloir écouter Glister jusqu'au bout.

– Désirez-vous rester seule un instant ? propose-t-il avec élégance.

– Non, c'est gentil. Continuez, je vous en prie.

– Le vrai nom de votre père, je veux parler de son patronyme de naissance, est Pecker, Richard Pecker. En raison d'une enfance très difficile, il a renié le nom de famille que lui avait donné son père. Il a vécu une année en France en tant que correspondant pour un magazine new-yorkais. C'est là qu'il a rencontré votre mère, Sylvie Leblanc.

J'acquiesce et j'essaie d'imaginer la première fois entre ma mère et mon père. J'adresse un sourire timide à Glister tout en me faisant la réflexion qu'il est vraiment doué. En moins d'une semaine, il est parvenu à recréer un puzzle dont je n'arrivais pas à trouver la moindre pièce depuis des années.

– C'est environ cinq ans après son séjour en France, qu'il est devenu célèbre aux États-Unis. Les tirages que vous possédez appartiennent à une série, peu connue, mais très cotée, visible au musée du Centre international de la photographie.

Je pense aux photos que Tom m'avait demandé de lui fournir pour que Glister ait le maximum d'infos. J'ai eu du mal à m'en séparer, mais Tom m'a assuré qu'il avait toute confiance en cet homme. Le fait est que mes tirages sont là, soigneusement protégés, dans le dossier conséquent que Glister a monté.

– Votre père, continue Glister, ne s'est jamais marié et il n'a pas eu d'autre enfant. Ne connaissant pas votre existence, il a légué toute sa fortune à la ville de New York qu'il aimait tout particulièrement et à une ONG.

– Mais comment avez-vous dégotté toutes ces informations ? m'étonné-je.

– Auprès d'une de ses anciennes amies, une certaine Vivian Hartwood qui a épousé un photographe nommé Richard Owen.

Richard Owen ! Celui que, pour le coup, j'avais mis sur ma liste de pères potentiels à cause de ses cheveux bruns et de ses yeux bleus. J'observe Glister qui note quelque chose sur une feuille qu'il glisse dans mon dossier. Il se lève et me confie la chemise contenant le résultat de son enquête :

– Vous devriez faire expertiser les tirages en votre possession, me conseille-t-il. Je pense qu'ils peuvent valoir une petite fortune.

– Je verrai ça, réponds-je.

– Je vous ai laissé les coordonnées de Vivian Hartwood. Elle est tout à fait disposée à vous parler, si le cœur vous en dit.

– Oui, je vous remercie, monsieur Glister.

Pour être honnête, je ne me sens pas encore prête à rencontrer cette femme. J'ai d'abord besoin de digérer toutes ces révélations. Mais j'irai la voir bientôt : elle doit connaître des choses passionnantes sur celui qui fut mon père sans le savoir. Tom m'aide à me relever, je suis un peu chancelante, un peu étourdie ; c'est comme si tout ce temps j'avais porté un énorme poids et qu'il venait de m'être enlevé. Je me sens plus légère, oui, mais j'ai aussi du mal à trouver mon nouvel équilibre.

Nous remercions Jim Glister pour son efficacité. Tom lui demande alors de s'occuper de Gina, la petite amie de son frère. Il explique à Glister que la police n'a rien trouvé pour l'instant. Il ne s'étend pas sur le sujet, car il a senti que je suis complètement retournée.

– Je vous appellerai plus tard, monsieur Glister.

Nous quittons enfin notre super-déetective pour rejoindre les ascenseurs.

Dans la cabine, Tom me serre dans ses bras. Je me pelotonne contre son corps puissant, je suis tellement chamboulée qu'aucun mot ne parvient à franchir la barrière de mes lèvres. Je viens de retrouver mon père, mais je ne le rencontrerai jamais. Et curieusement, je ne me suis jamais sentie aussi proche de lui qu'à cet instant.

– Merci, Tom, merci pour tout, murmuré-je en m'efforçant de retenir mes larmes.

– Je suis heureux pour toi, répond-il, même si je suis triste que Rioll soit mort.

Un silence s'installe entre nous. Les mots sont inutiles pour l'instant. Nous quittons le building de Manhattan. Une fois dans la voiture, je constate que Tom a l'air préoccupé.

– À quoi tu penses, Tom ?

– Je suis en train de me demander ce que tu vas faire de ces photos !

– Comment ça ?

– Tu comptes les faire estimer ?

– Je ne sais pas... Je ne me vois pas vivre sans pouvoir les regarder chaque jour comme je le fais depuis des années. C'est tout ce qu'il me reste de mon père.

– Oui, bien sûr. Et puis si tu les cédaï, tu deviendrais riche et tu n'aurais plus besoin de moi, ajoute-t-il avec un rire qui sonne faux.

Je suis troublée par les mots de Tom. Agacée, même. Pense-t-il vraiment que je suis avec lui pour son argent ?

– Pourquoi tu dis ça ? Tu peux bien tout reverser à une association, te débarrasser de ton super appart pour un taudis, je ne t'aimerai pas moins !

– Oui, lâche Tom sur un ton moqueur, tu as raison, je vais faire ça.

Et c'est moi qui suis matérialiste, peut-être ?

Sans parler du côté macho. Tom se comporte comme si ma fortune potentielle l'ennuyait, comme s'il était déstabilisé. J'imagine qu'il doit avoir l'impression qu'il ne pourra plus jouer son rôle de protecteur. Et je trouve cette réaction déplacée. C'est dur à dire, mais je suis déçue. Je pensais que ce genre d'attitude était réservé à Bobby. Pas à Tom ! Je ne comprends pas ce qu'il lui prend. Il vient de faire un

geste sublime pour moi et il est en train de tout gâcher en réagissant d'une manière inconcevable sous prétexte que je possède des photos qui pourraient me rapporter beaucoup d'argent. Je n'ai pas envie d'entrer dans un tel débat. C'est indigne de nous.

Tom se gare à proximité de chez moi. Nous marchons tous deux sur le trottoir, nous ne nous prenons plus la main, nous sommes silencieux. Il y a comme une gêne entre nous, un léger froid en désaccord avec la douceur de cette fin de printemps. Nerveuse, je dégage le premier sujet de conversation qui me vient à l'esprit.

– Ça s'est arrangé, avec Bobby ?

– Pas vraiment, non, réplique Tom en fronçant les sourcils.

– C'est quand même dommage, réfléchis-je à voix haute. J'ai l'impression que ça me met un peu en porte-à-faux vis-à-vis de Monica, le fait que tu sois en conflit avec son petit ami.

– Son petit ami ? s'esclaffe Tom.

– Qu'y a-t-il de si drôle ?

– S'il y a bien une chose qui ne va pas à Bobby, c'est l'étiquette « petit ami ».

À son ton, j'ai l'impression qu'il juge absurde d'imaginer que Bobby puisse vouloir être en couple avec une fille comme Monica. Ça me vexe.

– Tu ne trouves pas mon amie assez bien pour Bobby ? Assez sexy ? Assez aimable ? C'est ça ?

– Ce n'est pas ça, Maya... soupire Tom. C'est juste que des filles, dans sa vie, il y en a toujours eu des tas.

Je frémis lorsque Tom dit cela, et pas seulement parce que j'ai peur que Monica souffre.

– Qu'est-ce que ça sous-entend, Tom ? Qu'il y a des hommes faits pour être en couple et d'autres non ? Qu'un Don Juan sera toujours un Don Juan ?

– Attends, où tu vas, là ? me demande Tom avec l'air suspicieux de quelqu'un qui flaire un piège.

– Je ne sais pas, Tom ! Excellente question ! Où est-ce qu'on va, toi et moi ?

Je le regarde d'un air de défi. Je sens mon visage cramoisi. J'ai l'impression que la colère et la peur sont entrées en fusion pour créer dans mes veines un cocktail explosif.

– Qu'est-ce que tu crois, Maya, enfin ? Que je suis comme Bobby ? Un mec incapable d'avoir des sentiments ? Je t'aime, bon sang, je t'aime ! s'écrie-t-il en m'attirant à lui. Tu le comprends, ça ?

Et vu la violence et l'intensité du baiser qu'il me donne ensuite, je devrais trouver ça clair.

Alerte météo : la canicule est en avance cette année. On annonce soixante-dix degrés cette nuit dans le Queens.

Mais j'ajoute quand même, lèvres pressées contre les siennes :

– Cho vmm drre qu'on est clusif ?

– Pardon ? rit-il en se détachant de moi.

– Ça veut dire que notre relation est exclusive ? répété-je, presque à bout de souffle

– Exclusive, officielle, amoureuse, et j’espère promettre à un long et bel avenir, me rassure-t-il.

– En gros, tu vises... euh... le grand chelem ?

– Tu sais, Maya, sourit-il, je suis vraiment dingue de toi, vraiment, et je te trouve merveilleuse en tout point mais... ces métaphores sportives, ce n’est vraiment plus possible. À chaque fois, c’est une catastrophe.

– Je sais, pouffé-je. Ce n’est vraiment pas mon truc.

Nous rions en chœur tout en reprenant notre marche.

– Tu sais ce qui serait bien ? lâche-t-il d’une voix chaude.

– Dis-moi tout, murmuré-je.

– Que nous fassions le test VIH, me dit-il alors que nous arrivons en bas de mon immeuble.

– D’accord, dis-je en essayant de masquer mon sourire victorieux.

– Je te laisse monter, princesse ? J’ai une séance d’entraînement avec le coach Sullivan, je dois y aller.

– Ça veut dire qu’il va mieux ? C’est une bonne nouvelle.

Et ce n’est pas la seule de cette journée décidément fort prometteuse...

Une fois dans mon appartement, je ressens le besoin de me confier. Berlioz sur mes genoux, j’appelle Christian pour lui faire part de ce que j’ai appris dans le bureau de Glister. J’avoue que j’avais un peu peur de sa réaction, mais comme à son habitude mon beau-père fait preuve d’enthousiasme.

– Je suis vraiment heureux pour toi, Maya. Tu dois être si apaisée de connaître enfin la vérité.

– Oui, je suis soulagée, plutôt bouleversée et triste de penser que nous ne nous verrons jamais, mais vraiment plus sereine.

– Tu as appelé Sylvie ?

– Non, pas encore.

– Ne tarde pas trop, ta mère a le droit de savoir.

Il a raison, mais je ne m’en sens pas la force pour l’instant.

Nous nous embrassons et nous promettons de nous voir le plus vite possible.

2. La parenthèse enchantée

J'observe Ruppert Swyer, le spécialiste dont Glister m'a laissé les coordonnées. Le vieil homme est penché sur les tirages étalés aux quatre coins d'une immense table. Concentré, il passe de l'un à l'autre en marmonnant dans une langue qui m'est inconnue. On dirait du suédois. Et moi je n'ose pas parler de peur de le déranger. Je me tortille sur ma chaise, silencieuse et impatiente d'entendre son avis. Mon ventre gargouille, je n'ai pas pris le temps de déjeuner en quittant l'agence.

Et si Glister s'était trompé ?

L'idée que ces photos ne soient pas des images de Rioll me caresse l'esprit un instant. Je redoute le verdict d'une telle expertise. J'ai l'impression que le temps s'écoule à l'infini. Il fait trop chaud dans ce bureau, je rêve d'une douche fraîche ou d'un plongeon dans une rivière. Je me tortille sur ma chaise. Quand enfin, Ruppert Swyer s'assied sur son fauteuil de cuir élimé en soupirant, je retiens ma respiration. Il me regarde un instant dans les yeux, comme s'il essayait de me ménager, puis un sourire malin et ravi se dessine à la commissure de ses lèvres.

– Mademoiselle Leblanc, je puis vous affirmer que nous sommes bien en présence de clichés réalisés par Rioll.

– Vous êtes sûr ?

– Je fais ce métier depuis quarante ans, fait-il mine de s'offusquer, qui plus est Rioll est mon artiste de prédilection.

Des onomatopées s'échappent de ma bouche :

– Je... Ben... enfin... alors...

– Oui c'est à peu près ça, plaisante-t-il. Je ne sais pas si vous comptez les vendre, mais selon mes estimations vous êtes riche !

Moi, riche ?

Il s'interrompt, me désigne un agenda qui ressemble à un énorme carnet d'adresses :

– Je connais de nombreuses personnes qui seraient disposées à les acquérir sans discuter le prix...

Cette idée me paraît surréaliste. Je suis ravie et émue de penser que mes tirages sont vraiment ceux de Rioll, mon père talentueux. Mais je n'arrive pas à imaginer que je peux gagner beaucoup d'argent juste en claquant des doigts. Et puis, comment me séparer de ces photos qui vivent avec moi depuis si longtemps ? Bien sûr, je pourrais en faire des copies, mais ça n'aurait pas le même sens si d'autres en possédaient les originaux. Ces clichés ne seraient plus des souvenirs de famille, intimes, mais des œuvres d'art appartenant au patrimoine commun.

– Je dois réfléchir. Je vous remercie beaucoup.

– Je vous en prie, répond Swyer tout en me raccompagnant à la porte de son bureau. Vous verrez avec

ma secrétaire pour le règlement de l'expertise.

De retour à l'agence, je ne peux pas m'empêcher de révéler à Monica que j'ai retrouvé qui était mon père, mais je lui demande de n'en parler à personne. Et surtout pas à Bobby. Je préfère ne pas répandre la nouvelle pour le moment. De même qu'il n'est pas question que j'en informe Ryan. Je ne veux pas qu'il me voie comme « la fille de ».

En m'installant à mon bureau, ma bonne humeur est soumise à rude épreuve : un dossier de photos sur lequel je travaillais depuis deux jours a été supprimé de mon ordinateur.

Pitié, c'est quoi encore cette histoire ?

Emplie de stupeur, je passe un coup de fil discret à Monica. Comme à son habitude, elle me reconforte. Et elle finit par me rejoindre pour m'aider à chercher le fichier fantôme... En vain !

– Comment il a pu disparaître comme ça ? demandé-je. C'est la première fois que ça m'arrive.

– Ça commence à devenir suspect, concède Monica, l'air soucieux. Je suis... désolée pour toi.

– Bon, dis-je en m'énervant, cette fois c'en est trop : je change mon mot de passe, histoire que plus personne ne l'ait à l'agence ! Je sais que c'est contraire au protocole, mais...

Je me sens plus déterminée que paniquée. Il faut dire que les révélations de Glister et Swyer m'ont rendue euphorique et que j'ai du mal à trouver grave ces galères de boulot.

– Peut-être que tu devrais parler de tout ça à la direction ? suggère Monica.

Avouer à Ryan et au Dragon, que j'ai perdu des heures de travail au moment où je suis sur la sellette ? Que se passera-t-il si une fois de plus ils estiment que je suis responsable ? Après tout, j'ai déjà reçu un avertissement.

– T'inquiète, si quelque chose d'autre se produit, j'en parlerai aux patrons. Mais pour l'heure...

Je pianote mon nouveau de passe et presse la touche « Enter »

– Et voilà ! Le tour est joué !

Sur le moniteur de mon ordinateur, Noémie m'observe avec des yeux ronds comme des billes de compétition. En dehors du fait flagrant qu'elle est très émue pour moi, elle semble dépassée par cette histoire d'estimation.

– Je ne sais pas quoi te conseiller, ne cesse-t-elle de répéter, je ne sais pas quoi te conseiller.

– Ça m'avance bien, la taquiné-je.

– Tu me dis que tu as fait d'autres recherches sur ton père ?

– Oui, maintenant que je sais qu'il s'agit de Rioll, c'est un peu plus facile de trouver une direction. D'un autre côté, il était tellement mystérieux ! Sur Internet, je tombe sur toutes sortes d'informations contradictoires, c'est vraiment délicat de s'y retrouver.

- Et tu en as parlé à ta mère ?
- Non, pas encore, je me demande comment lui annoncer.
- En lui disant, tout simplement, réplique Noémie du tac au tac.
- Oui, ça paraît facile, mais il n’empêche que ça m’angoisse. Tu connais mes rapports avec elle.
- Justement, insiste Noémie. Un de vos problèmes de communication concerne ton père. Or tu es en mesure de lui apprendre une chose importante.

Noémie s’interrompt, caresse son écran comme si elle voulait passer la main sur mon visage. Je suis très touchée par ce geste.

- Tu ne peux pas lui cacher ça, reprend-elle d’une voix très douce.
- Je sais, Christian m’a dit la même chose. Je te promets que je vais lui dire. J’ai besoin d’un peu de temps, je ne sais pas encore comment lui annoncer.

Je n’ai pas l’habitude d’être en taxi avec Tom. Ce mardi s’est étiré en longueur tant j’étais impatiente de le retrouver. J’ai enchaîné deux shootings pas vraiment passionnants pour une marque de crème dépilatoire qui m’ont légèrement hérissé le poil.

Ha, ha

J’ai bondi de mon siège quand j’ai vu les chiffres s’afficher sur l’écran de mon portable : 18 :00 ! L’heure de partir.

Nous sommes en chemin pour nous rendre à un dîner organisé par la direction des Giants afin d’accueillir l’arrivée d’un nouveau directeur adjoint. J’avoue, j’aurais préféré un petit resto intime avec Tom, mais bon, nous sommes ensemble, c’est l’essentiel. Je fouille dans mon sac et j’en extirpe un carnet décoré façon scrapbooking que je lui tends :

- C’est pour toi.
- Pour moi ? demande Tom d’une voix étonnée.
- Oui, mais si tu veux je peux l’offrir à notre chauffeur, plaisanté-je.

Il rit, ouvre le carnet avec empressement et découvre la sélection des photos que j’ai faites de lui.

- C’est adorable, lâche-t-il en tournant les pages avec une expression ravie. Elles sont magnifiques.
- Il faut dire que le modèle n’est pas trop mal...

Tom, avec un air gamin, me chatouille au niveau des côtes. Je pousse un cri de surprise strident : le chauffeur se retourne paniqué, prêt à sortir le Géant de son taxi en cas de besoin, avant de constater que tout ça n’est qu’un jeu. Il secoue la tête, exaspéré par nos enfantillages, alors que nous gloussons de bonheur.

- Ça te fait plaisir ?
- Mille fois plus que ça : ça me touche infiniment. C’est le plus beau cadeau de ma vie, parce qu’il

vient de toi. Je me demande ce que j'ai fait pour mériter tout ça.

– D'abord, tu es toi, c'est déjà suffisant. Ensuite, c'est merveilleux ce que tu as fait pour moi, pour m'aider à retrouver mon père.

Il acquiesce, les yeux brillants, puis s'intéresse à nouveau à son cadeau.

– Tu as collé des petits trèfles à quatre feuilles un peu partout pour me porter chance, remarque-t-il en souriant. On dirait vraiment que tu commences à bien me connaître. Ça veut dire que je peux faire un vœu ?

– Tous les vœux que tu veux !

Il passe une main dans ses cheveux, j'admire son profil à tomber pendant qu'il réfléchit, ses doigts caressent les trèfles du carnet, puis il se tourne vers moi :

– Voilà, mission accomplie.

– Dis-moi ce que c'est ! tenté-je.

– Dans tes rêves, répond-il. Mais tu l'apprendras vite, j'espère.

Le coach Sullivan est un amour de bonhomme. Je comprends pourquoi Tom l'aime tant. C'est un type aux larges épaules, quelques cheveux gris se battent en duel sur son crâne et son sourire me donne l'impression d'être en plein soleil. Il émane une telle chaleur de Sullivan que j'envisage presque de me mettre au football américain. Il est pétri d'attentions pour moi, s'inquiète à plusieurs reprises de savoir si je n'ai pas trop froid. Je porte un chemisier de soie très léger et nous sommes sur une terrasse en plein air, mais ce mois de juin est d'une douceur particulière. Il remarque que je regarde Tom en pleine conversation avec le futur directeur adjoint.

– Il vous plaît ? demande-t-il.

J'acquiesce en me mordant la lèvre inférieure.

Ça n'est rien de le dire !

– C'est un bon garçon, vous savez. Tellement plus humain que les champions que j'ai pu rencontrer dans ma carrière. Il est l'un des rares à ne pas être un requin. Je l'aime beaucoup.

– Il vous aime aussi, croyez-moi, dis-je.

Il sourit, pose une main sur mon épaule :

– Allons-y, Maya, j'ai dans l'idée qu'il est temps de passer à table.

En avançant vers l'immense salle où sont dressés des dizaines et des dizaines de couverts somptueux, j'aperçois Tom, beau comme un dieu dans son costume gris anthracite.

J'ai tellement de chance...

Je voudrais pouvoir l’embrasser sur-le-champ, l’entraîner dans un coin et me donner à lui. Je ne peux pas me retenir de sortir mon appareil. J’aime tant le shooter ! C’est comme ça que tout a commencé, dès notre première rencontre je l’ai photographié. C’était sur le toit d’un immeuble, pour la campagne Lexus. Et depuis je n’arrête plus. Tom en soirée, Tom à Coney Island, Tom dans un jacuzzi, Tom sur la plage de Sunset Beach. En le cadrant dans mon viseur à cet instant, mon envie de lui grandit. Mon portable m’indique alors un SMS en attente.

[Je ne dirais pas non à un bain dans le jacuzzi avec toi...]

Mon pouls s’accélère. Nous avons décidément les mêmes envies aux mêmes moments ! Et je donnerais tout pour me retrouver seule avec lui. Malheureusement nous nous devons d’assister à ce dîner très important pour le club...

Le repas s’éternise, je suis trop loin de Tom, même s’il est juste en face de moi. Les regards qu’il m’adresse ne font qu’attiser mon désir.

Après le dessert, nous nous groupons pour une visite nocturne du stade en l’honneur du nouveau directeur adjoint de l’équipe. Je ne me sens pas à ma place dans cette ambiance un peu trop officielle à mon goût. Tom et moi marchons côte à côte, nos mains se frôlent et mon corps est parcouru de frissons. Nous nous tenons en retrait derrière les autres, il y a comme de l’électricité dans l’air. Soudain, Tom me saisit par le poignet pour m’entraîner dans les vestiaires.

- Chut ! Fais juste comme si j’avais un truc hyper important à te montrer !
- Qu’est-ce que tu fabriques ?

Mais je n’ai pas le temps de comprendre quoi que ce soit qu’il me plaque contre une cloison et m’embrasse avec fougue. Je gémiss sous l’assaut de sa langue, toute tremblante au contact de son corps collé contre le mien.

- Nous allons fermer les salles, veuillez rejoindre le groupe.

La voix de l’agent de sécurité qui vient d’entrer dans mon champ de vision m’a fait sursauter. Tom se décolle de moi en soupirant. Si j’avais des pouvoirs, je ferais disparaître illico cet intrus pour que mon Géant de New York puisse continuer à me plaquer contre la cloison de ce vestiaire.

Tout le reste de la visite est une torture, nous sommes toujours excités, je sens cette fraîcheur entre mes cuisses, le signal que tous mes sens sont en éveil.

Au terme de la visite, Tom se tourne vers moi :

- L’équipe au grand complet a prévu de finir la soirée dans un club, tu nous accompagnes ?
- Je suis un peu fatiguée, avoué-je, déçue de ne pas finir la soirée en tête à tête avec Tom. Je dois me lever tôt demain matin et je préfère me poser à l’appartement.
- J’aimerais venir avec toi, petite princesse, mais...
- Chut, je comprends très bien. Ne t’inquiète pas, nous nous rattrapons.

Je hèle un taxi qui s’arrête à ma hauteur, je sens bien que Tom hésite, mais il se doit de rester avec les

autres, je ne lui en veux absolument pas, même si j'aurais adoré poursuivre avec lui les préliminaires engagés dans le vestiaire du stade.

Au moment où je m'apprête à l'embrasser, je croise son regard désireux et il me pousse sur la banquette arrière, avant de me rejoindre.

Waouh, génial !

Je donne mon adresse au chauffeur, tandis que Tom plaque ses lèvres sur ma nuque en posant une main sur mes genoux. Au fil du trajet, ses doigts remontent irrémédiablement sous ma robe.

Vite, petit chauffeur, là, ça devient urgent...

Les larmes cognent à mes paupières. Je suis seule en cette heure matinale dans l'une des salles du musée où sont exposées les fameuses photos de la série à laquelle appartiennent mes tirages. Je m'attendais à être émue, mais je ne pensais pas que je serais si bouleversée. Je suis tout simplement en train de découvrir d'autres images de l'appartement parisien où j'ai vécu avec ma mère. C'est un moment d'une intensité indescriptible. J'ai l'impression de voyager dans le passé, je retrouve les sensations de l'adolescence. Il y a aussi des clichés de notre rue et du parc où je donnais rendez-vous à mes amies le mercredi, du temps de mon enfance. Et je suis obligée de me retenir à la cloison du panneau où je viens de tomber sur une photo saisissante.

Tu avais l'air tellement heureuse !

C'est une photo de Sylvie Leblanc, ma mère. Et je ne l'ai jamais vue comme ça, si lumineuse, avec un sourire beau comme un jour d'été. Elle est... sublime ! Et sereine. Je découvre que cette série est accompagnée d'un petit texte signé Rioll. Il s'agit d'une déclaration à son amante française.

Deux amours nous éloignent malheureusement, toi à Paris, moi à New York. Un océan nous sépare, mais par-delà les fuseaux horaires tu resteras toujours ma parenthèse enchantée...

Je n'arrive plus à lire, l'émotion trouble ma vue. Je suis en train de découvrir l'importance que ma mère avait pour mon père. Il apparaît qu'il n'a jamais été aussi heureux que dans ses bras. Je demeure un long moment devant ce texte de Rioll, les larmes aux yeux. Enfin, j'attrape mon portable pour photographier ces mots. Si j'en ai la force, je pourrai ainsi les lire à ma mère. Je ne peux pas m'empêcher de penser à la façon dont Rioll évoque sa « parenthèse enchantée » qui me rappelle Tom quand il me surnomme « ma princesse ».

Plus que tout, j'ai envie de retrouver mon amoureux le plus vite possible, de me téléporter pour être à l'abri dans ses bras à l'instant même. J'essuie mes larmes, lui écris fébrilement un SMS pour lui proposer un rendez-vous à Central Park après son entraînement.

En quittant la salle d'exposition, une certitude s'empare de mon esprit : je ne vendrai pas les tirages de Rioll, j'y tiens beaucoup trop, c'est tout ce qu'il me reste de mon père, ces petits morceaux de carton

sont en effet un trésor à l'origine de ma vocation et j'aurais l'impression de trahir sa mémoire en m'en séparant. Je n'ai que faire de l'argent, j'en ai assez pour vivre et je peux très bien continuer à me débrouiller comme je le fais depuis toujours.

En revanche, j'envisage de les prêter au musée de la photographie pour une exposition exceptionnelle. J'irai y faire un tour samedi matin.

Ce mois de juin s'annonce caniculaire. J'ai beau ne porter qu'une robe courte et légère, même à l'ombre, la chaleur se fait sentir. Tom vient de me faire un compliment sur ma façon de m'habiller et le fait est que je choisis des vêtements beaucoup plus féminins depuis que nous sommes ensemble. Assis sur l'herbe nous regardons les promeneurs de Central Park. À quelques mètres à peine, un écureuil nous observe, l'air de dire « allez-y, embrassez-vous ». Je souris à cette pensée, ma tête posée sur l'épaule de mon Américain. Au moment où Tom se détache de moi, le petit animal fait un saut acrobatique pour se réfugier dans un arbre.

– Tu l'as fait fuir, dis-je sur un ton doux.

– Du moment que tu ne me fuis pas, je suis heureux, répond-il de sa voix légèrement rauque.

Je lui souris. Et je peux sentir son regard insistant sur mes jambes découvertes. Quand il se penche sur moi pour m'embrasser, je me dis que c'est un instant parfait. Notre baiser dure de longues minutes et rien d'autre ne compte. Le temps s'est arrêté autour de nous. Central Park nous appartient. C'est notre jardin d'Eden. Tom abandonne ma bouche et me regarde encore. Le désir qui brille dans ses yeux est un délice. Je fouille dans mon sac pour essayer de reprendre mes esprits et je lui tends mon résultat de test VIH :

– Au fait, je suis reçue à l'examen, plaisanté-je.

– Idem, réplique-t-il en sortant à son tour un imprimé de sa poche intérieure.

Il se passe une main dans les cheveux, je me mords la lèvre inférieure et des images d'étreintes sans contrainte dansent dans mon cerveau. Nous sommes en passe de franchir un nouveau cap dans notre relation et ça me rend légère. Puis je repense aux phrases de Rioll, ces mots d'amour à sa « parenthèse enchantée », ma mère. J'extirpe mon téléphone, ouvre l'application photo et je lis cette magnifique déclaration à Tom qui m'écoute avec attention, la tête penchée sur le côté.

– C'est très beau, lâche-t-il d'une voix émue, une fois que j'ai fini.

J'acquiesce, incapable de prononcer la moindre parole. Tom entoure mon visage de ses mains :

– Ma « parenthèse enchantée » à moi pourrait bien durer toute la vie, princesse, me dit-il sur un ton qui me bouleverse.

Les mots justes, au bon moment. Comment fait-il pour être si délicat, si... ? À nouveau les larmes me montent aux yeux. Tom prend ma main dans la sienne pour m'aider à me relever et nous marchons un long moment pour nous arrêter au point le plus haut de ce parc incroyable. Du château du belvédère, la vue est tout bonnement à couper le souffle. Il y a tous ces arbres et les gratte-ciel de Manhattan. Je pense à

Woody Allen, je pense à tous ces films où Central Park apparaît. Tom est derrière moi, son menton posé sur ma tête, ses mains autour de mes hanches. Nous sommes des héros de cinéma. Et oui, de tout mon cœur, j'espère que cette parenthèse enchantée durera toute la vie.

– J'ai envie de toi, murmure-t-il à mon oreille.

Son souffle tiède caresse mon cou. Son désir est affolant contre mes reins. Et je sens le mien, entre mes cuisses. J'ai chaud, mais là ce n'est pas à cause du soleil.

– Si tu savais comme j'ai envie aussi, gémis-je en me cambrant pour le sentir encore mieux.

– Alors, viens, répond-il.

Nous courons et je ris en lui demandant où nous allons comme ça.

– Tu verras, dit-il en accélérant la cadence.

Quand nous nous arrêtons cinq minutes plus tard devant la charmante façade d'un hôtel un peu bohème, je m'efforce de reprendre mon souffle tout en éprouvant un instant de gêne.

Je ne suis jamais allée à l'hôtel avec un homme...

– J'ai lu un article sur cet endroit, me confie Tom, pas le moins du monde essoufflé, et j'ai tout de suite pensé à toi, à nous.

– Et pourquoi ? plaisanté-je.

Il rit, m'attire à lui :

– Je crois que ça devrait te plaire. Viens...

Jamais de la vie je n'ai grimpé aussi vite les marches d'un escalier.

Derrière moi, le rire de Tom est une musique qui me galvanise. Je serais bien capable d'escalader tous les gratte-ciel de la ville pour entendre tous les jours cette mélodie du bonheur. Je revois la tête du concierge de l'établissement quand Tom a déclaré « c'est pour une urgence, donnez-nous votre plus belle chambre ». J'ai l'impression que nous sommes en train de tourner une scène de film.

Dans le couloir du cinquième étage chaleureusement éclairé par des appliques style Art déco, je me mets à courir comme si nous étions sur un terrain de foot, mais Tom me rattrape et me plaque contre un mur.

Voilà ce que c'est d'être avec un sportif...

Je suis à bout de souffle tandis qu'il glisse ses paumes sous ma robe pour les plaquer sur mes fesses. C'est si bon quand il fait ça. Son érection contre mon ventre est impressionnante. Je me laisse faire tout en essayant de retrouver une respiration normale. Lorsque sa main se faufile entre ma peau et la soie de mon string, je crois défaillir.

– Tu es toute mouillée, susurre-t-il à mon oreille tout en glissant sans plus attendre un doigt dans ma

fente.

De sa main libre, il me bâillonne et entreprend de me caresser en introduisant un autre doigt dans mon intimité. Lentement d'abord, son pouce titille mon clitoris tandis que son index et son majeur coulisent dans mon sexe. Je gémiss sous sa paume et il accélère soudain la cadence. Il est comme fou et je suis surexcitée par sa hardiesse. Je me convulse contre son corps tendu comme un arc et il me dit qu'il va me faire jouir, là debout dans ce couloir. Je ne peux pas lui répondre, je ne peux pas me défendre... je ne VEUX pas me défendre. Il n'y a pas grand monde à cette heure, le risque est faible pour que quelqu'un nous surprenne, mais c'est une situation inhabituelle pour moi.

Inhabituelle et très excitante...

En vérité, l'idée que quelqu'un pourrait nous voir ajoute à mon désir. Ce n'est pas un fantasme ou tout du moins je ne connaissais pas cet aspect de ma personnalité. Je bénis le ciel que sa paume m'empêche de crier. J'ai l'impression d'être un jouet entre ses mains et j'adore ça. Il me possède littéralement, alternant le rythme parfaitement chorégraphié de son va-et-vient.

– Jouis, m'encourage-t-il, jouis pour moi.

Sa façon de me le demander me rend dingue. C'est un souffle rauque, emballé, c'est un ordre et une prière. Avec Tom, j'ai envie d'obéir, de casser tous les verrous et de me laisser aller à mes instincts. C'est comme s'il avait trouvé quelque chose en moi, réveillé des désirs secrets qui n'aspiraient qu'à être réalisés. Je m'appelle Maya Leblanc et l'homme que j'aime a retroussé ma petite robe légère pour me donner du plaisir dans le couloir d'un vieil hôtel où flottent des fragrances d'encaustique.

J'ai envie de lui appartenir...

Mes mains se glissent sous son pantalon, agrippent ses fesses musclées tandis que Tom ondule furieusement contre moi sans cesser d'imprimer un rythme sans pitié à mon sexe qui se contracte autour de ses doigts. Le désir m'embrase au fil des secondes, il pressent que je ne vais pas tarder à avoir un orgasme et je sais que ça le rend fou. Dans mon cou, sa respiration s'accélère :

– Tu es si mouillée, j'adore.

Ces mots déclenchent une décharge électrique le long de ma colonne vertébrale, qui m'encercle ensuite les reins, tourbillonne et se concentre violemment dans mon bas-ventre. La pression de sa paume sur ma bouche se fait plus insistante pour étouffer mon cri, tandis que je me contracte autour de ses doigts, le corps secoué de convulsions inimaginables.

– Merci, merci, répète-t-il à mon oreille tandis que je continue à jouir.

Un bruit soudain se fait entendre dans les escaliers. Sans hésiter, Tom me saisit dans ses bras comme si j'étais une plume et il court jusqu'à notre chambre. Au bout du couloir, je crois apercevoir la silhouette du concierge, mais Tom a déjà ouvert notre porte et s'engouffre dans la pièce, avant de fermer à double tour. Nous sommes pris d'un fou rire. Je n'ai même pas eu le temps de me remettre de mon orgasme. Je me laisse tomber sur le confortable lit à baldaquin et je profite de mon bonheur. Quand je me redresse, je vois Tom à contre-jour au centre de ces lieux qui me paraissent presque familiers.

Notre première chambre d'hôtel !

C'est un endroit simple, mais très cosy. Un vieux fauteuil club est installé dans un coin, à côté d'une coiffeuse. On se croirait dans l'alcôve d'un château. On se croirait partout, en fait, sauf dans un hôtel de New York. Tom me contemple et il est plus resplendissant que jamais. Je me lève pour venir à sa rencontre.

– Tu es merveilleusement dingue, dis-je avant de me placer sur la pointe des pieds pour l'embrasser passionnément.

Il sent le soleil, la sueur et le parfum. C'est un savant mélange d'odeurs qui agit sur moi comme un aphrodisiaque. Ses mains passent et repassent dans mes cheveux, j'aime tellement qu'il fasse ça. Contre mon ventre, la vigueur de son érection est indescriptible. L'impatience me gagne en me rappelant que nous n'aurons pas besoin de préservatif. Avec une dextérité que je ne me connaissais pas, je déboucle sa ceinture, le bouton de son pantalon et je glisse une main sous son boxer en gémissant de gourmandise. Dès que je frôle sa verge dure, Tom renverse sa tête en arrière. Tout son corps est parcouru d'un frémissement follement érotique. Doucement, je referme sur lui mes doigts et me mets à le caresser. Puis, sans lâcher son membre qui palpète sous ma paume, je le conduis lentement vers le fauteuil club et lui intime de s'y installer. Il m'obéit en m'adressant un regard brûlant. Il est si beau que j'ai envie de crier mon bonheur sur tous les toits, mais nous avons déjà fait assez de grabuge dans le couloir. Nous n'avons pas besoin de nous parler Tom et moi et il fait exactement ce que j'attends de lui en libérant son sexe. Désormais dressé sous mes yeux admiratifs, son membre est comme une invitation.

Que je ne peux pas refuser !

Je fais glisser mon string le long de mes jambes, jusqu'à mes chevilles. Je m'en débarrasse un pied après l'autre. Entre mes cuisses, je ressens cette chaleur humide née de mon désir et de mon orgasme. Je retire ma robe et je suis enfin nue devant lui. Je le laisse m'observer tandis que je l'admire. Ses yeux brillent, ses lèvres frémissent, il passe une main dans ses cheveux, frôle son sexe magnifique de l'autre, me décoche un regard provocant.

– Viens, dit-il, viens sur moi.

C'est tout à fait ce que je comptais faire, mais j'apprécie qu'il me le demande. J'aime le fait qu'il soit habillé et que je sois nue. Je suis comme livrée et pourtant c'est moi qui vais le chevaucher, jusqu'à le faire jouir aussi fort que possible. Son visage dans la lumière filtrée par les rideaux de dentelle est une pure œuvre d'art.

Je prends appui sur les accoudoirs du fauteuil et je viens m'asseoir doucement sur lui. Son gland gonflé de désir force le rempart de mes lèvres, puis je m'empale sur son sexe qui m'investit peu à peu.

– Mmm, c'est tellement mieux, non ?

– Mille fois mieux, gémit-il tandis que je commence à monter et descendre le long de son membre plus raide que jamais. C'est si doux, tiède, je te sens totalement.

Moi aussi, complètement. Je ressens sa chaleur, les moindres reliefs de sa virilité. C'est une étape importante pour nous deux. Troublante et émouvante. Un cap dans notre belle histoire. Nous pouvons

désormais faire l'amour comme bon nous semble. Et je savoure cette impression inouïe de l'accueillir en moi pour la première fois. Je me cambre, me penche vers lui pour lécher son visage. C'est un désir animal, je suis une petite bête sauvage. Les paumes de Tom pétrissent mes fesses bombées, tandis qu'il râle et ahane sous les ondulations de mon bassin. Sa verge qui coulisser dans le fourreau de mon intimité semble grossir de plus en plus, je suis littéralement remplie de lui.

– Tu me rends fou... Tu...

Je viens de plaquer une main sur sa jolie bouche pour l'empêcher de continuer.

Quel plaisir de contrôler Tom Kelley...

Je le défie du regard, un sourire éblouissant éclaire son visage où perlent des gouttes de sueur. J'efface l'image de mon appareil photo dans mon sac, mais je sais qu'un jour je ferai son portrait pendant l'amour. Enfin, j'accélère brusquement la cadence, de plus en plus folle à la pensée que je monte à cru l'homme le plus sublime de l'Univers. Je glisse plusieurs doigts entre ses lèvres, les fait coulisser entre sa langue et son palais, il les lèche, les suce, les aspire. Une chaleur hallucinante m'envahit irrésistiblement, mon va-et-vient se fait de plus en plus insistant, l'extrémité de son membre cogne à un rythme régulier au fond de moi. Je ferme un instant les yeux et j'ai l'impression que Tom s'est infiltré sous chaque pore de ma peau.

Nos respirations emballées emplissent l'espace d'une complainte torride et terriblement érotique. Le son de mes fesses qui claquent sur ses cuisses dont les muscles sont bandés me met hors de moi. Je suis de plus en plus essoufflée, mais je pourrais chevaucher Tom pendant des heures. Ses mains semblent animées d'une vie propre, parcourent mon corps, caressent mes seins, en pincent les pointes et de petits cris s'échappent d'entre mes lèvres. Je suis tout près, je l'attends, je veux que notre plaisir jaillisse au même moment. Je feule à la pensée que bientôt il jouira en moi pour la toute première fois.

– Maya, je...

– Chut... Viens, mon amour.

Tom me regarde comme s'il allait me dévorer, comme s'il me disait « je t'aime », puis son bassin se soulève, ses paumes agrippent mes reins, il se cambre encore et il explose soudain dans un long râle. Nos yeux ne se quittent pas, un orgasme d'une fulgurance inégalée me ravage sans prévenir et je me contracte autour de son membre dont la semence jaillit en moi par saccades. C'est une sensation hallucinante : C'est chaud, puissant, magique ! Tom vient de jouir fort en moi et je gémiss au bord de ses lèvres, mes mains encerclant son visage comme s'il s'agissait du plus précieux des trésors. Je me plaque enfin contre son torse, je suis bien, là, juste là.

Et puis dans le silence simplement troublé par nos respirations désordonnées, j'écoute la cavalcade de son cœur de géant, je suis au paradis, je sais qu'il m'aime et il sait que je l'aime. Je voudrais vivre ici jusqu'à la fin du monde.

Dans notre chambre d'amour...

3. Le Tigre

Sur le champ de bataille des draps froissés, corps soudés, en sueur, nous reprenons nos esprits. Et notre respiration ! C'était notre première fois à l'hôtel ! Et notre première fois sans préservatif. C'était insolite, tendre et fougueux. Nous étions totalement libres. Nous avons recommencé encore et encore, comme pour nous assurer qu'on aimait vraiment ça.

Et je crois que OUI !

Mes yeux enfiévrés parcourent le décor intimiste de cette chambre qui donne l'impression d'être chez soi. Un souffle d'air printanier fait voler les rideaux de dentelle et de la fenêtre entrouverte nous parviennent les bruits de la ville. Un rayon de soleil éclaire le cuir du fauteuil où j'ai chevauché Tom. Je me sens plus proche de lui que jamais. Et j'ai la sensation que la réciproque est vraie. C'est troublant, car Tom peut être distant ou bien dominateur, mais si souvent romantique en fin de compte, incapable de cacher l'amour qu'il semble éprouver.

– On ne dirait pas un hôtel, murmure Tom en exécutant de l'index des cercles concentriques autour de mon nombril. En appui sur un coude, il me décoche un regard brûlant, avant d'ajouter : on se croirait presque... chez soi.

– J'ai pensé exactement à la même chose, chuchoté-je en me noyant dans l'incendie de ses yeux.

Tom devient soudain plus grave et je me demande si je n'ai pas prononcé un mot de trop. Il me rassure d'emblée en m'expliquant qu'il a pris une décision à propos de son père biologique.

– Depuis que tu as retrouvé ton père, enfin je veux dire, son nom, j'ai très envie d'aller à la rencontre du mien.

– Si tu es prêt, il faut le faire, l'encouragé-je.

– Je me suis renseigné, il habite toujours à l'adresse indiquée par ma mère. Et j'aimerais que...

– Quoi, dis-moi ?

– Que tu m'accompagnes... Enfin, si ça ne te dérange pas ?

– Je viens avec toi, réponds-je sans hésiter une seule seconde.

Je suis sensible au fait qu'il me demande ça. Et c'est aussi pour moi une façon de le remercier d'avoir contacté Glister.

Il me prend dans ses bras, m'enlace, m'embrasse, longtemps et puis... chut.

Si c'est comme ça, je t'accompagnerai toujours où tu veux !

Tom coupe le contact de la Lamborghini, soupire et serre le volant de toutes ses forces.

- Mon cœur bat trop fort, murmure-t-il, je ne sais pas si...
- Chut, je suis avec toi, viens, dis-je en m’extirpant de l’habitable.

Je lui prends la main pour l’entraîner vers le seuil de la maison où vit Josh Rudd, son père. Mon Géant de New York hésite encore un instant, avant de poser un doigt tremblant sur le bouton de la sonnette d’entrée. Je recule de quelques pas quand la porte s’ouvre sur un homme de taille imposante au regard doux et franc.

- Bonjour, commence Tom, je suis... enfin, je...
- Je sais qui tu es, l’aide son père d’une voix émue. J’attends ce moment depuis si longtemps !

Josh Rudd ouvre les bras naturellement. Et Tom s’y réfugie tout aussi naturellement. On dirait un tout petit enfant à cet instant. Et c’est exactement ce qu’il est : un tout petit enfant qui rencontre son papa pour la première fois, après des années et des années. C’est doux, beau, bouleversant. Une larme glisse sur ma joue... Je suis tellement heureuse pour eux ...

Quand Tom me présente enfin à son père, ce dernier m’offre un sourire charmant qui ressemble comme deux gouttes d’eau à celui de son fils. Mon Géant de New York a les yeux de sa mère et les expressions de son père. Le puzzle est reconstitué.

Le décor de la maison est modeste, mais il y règne une atmosphère chaleureuse. Il y a des instruments un peu partout : cordes, cuivres et claviers. Émue de voir Tom et son père communiquer avec maladresse, j’apprends au fil des mots que l’instituteur est un passionné de musique et qu’il fait partie d’un groupe de jazz. J’ai presque envie de demander à cet homme d’attraper une de ses guitares pour nous jouer un petit air.

- Si tu savais comme je suis remué par ta visite, Tom. C’est le plus beau jour de ma vie !

Mon Géant de New York ressemble à un gamin émerveillé, hoche la tête, n’ose pas trop parler comme s’il craignait de faire disparaître son père à jamais.

– J’ai tenté plusieurs fois d’avoir de tes nouvelles quand tu étais enfant. Ta mère voulait garder le contact mais son mari ne le voyait pas de cet œil. C’était très difficile. Et lorsque tu es devenu une star, je n’ai pas eu le courage de te contacter.

– Tu aurais pu, souffle Tom.

– Tant d’années s’étaient écoulées, soupire Josh. Je ne voulais pas perturber ta vie, supposant que tu n’étais certainement pas au courant de mon existence. C’était une souffrance intolérable pour moi. Et je ne tenais pas non plus à ce que tu me prennes pour un fou, intéressé par ta gloire et ton argent. Je ne savais pas quoi faire...

Il s’interrompt un instant, son regard est mouillé et j’imagine comme cela doit être difficile de dire toutes ses choses. Je serre la main de Tom dans la mienne, sans quitter Josh Rudd des yeux.

- Et je n’ai rien fait, lâche-t-il enfin. Tu as le droit de m’en vouloir, Tom, je n’ai pas été à la hauteur.

Tom se lève, s’approche de son père et le prend dans ses bras.

– À la hauteur de quoi ? s'étonne-t-il. Tu n'as à rien à te reprocher, papa.

Les mots de Tom sont sortis tout seuls et je l'admire d'avoir eu la force de dire ça, alors qu'il découvre son père pour la première fois. Ils sont désormais unis dans l'émotion. Je devine qu'ils pleurent silencieusement et je m'éclipse dans le jardin en friche pour préserver leur intimité. Je m'installe sur une balançoire rouillée qui grince à chaque mouvement. Je m'imagine Tom assis dessus, montant haut dans le ciel et riant. Et je suis si heureuse pour lui.

Sur le chemin du retour, carrée dans le siège de la Lamborghini, je me laisse bercer par la voix de Tom. Le père et le fils ont prévu de bientôt se revoir. Ils ont des années à rattraper. Et puis je ne peux pas m'empêcher de parler à mon tour. En fait, je pense depuis tout à l'heure à une évidence que je ne peux pas passer sous silence.

– Le fait que tu aies écrit de si belles chansons quand tu étais jeune, ça vient sûrement de ton père. Il a dû te transmettre sa passion de la musique, un peu comme Rioll avec moi pour la photo. Et je pense que...

Je m'interromps.

– Tu penses que quoi ? m'encourage Tom les yeux rivés sur le pare-brise.

– Que tu aurais dû persévérer, lâché-je enfin.

Après un silence juste troublé par le ronronnement rauque de la voiture, Tom pose une main sur mon genou.

– Je persévère, Maya.

– C'est vrai ? m'étonné-je en me tournant vers son profil où je constate que vient de se dessiner un petit sourire gêné.

– Je continue à écrire des textes et composer des mélodies, mais chut !

– Waouh, mais non, pas chut !

– Je voulais t'en parler, mais je n'osais pas. J'avais trop peur que tu te moques...

– Me moquer ? Mais pourquoi ?

– J'ai un peu passé l'âge de devenir rock star.

– Tu rigoles, j'espère ? le grondé-je.

– Kurt Cobain, Janis Joplin, Jim Morrison, commence-t-il à énumérer. Brian Jones, Amy Winehouse, Jimmy Hendrix... Ils sont tous morts à 27 ans !

– En ce cas, je suis heureuse que tu aies attendu tes 28 pour te reconverter. Ça m'a tout l'air d'être un métier dangereux.

– Je ne risque rien, sourit-il. C'est juste un hobby.

– Un hobby qui te passionne depuis l'adolescence, nuancé-je.

– Du moment que tu ne trouves pas ça ridicule...

– Tu me feras écouter ?

– Je ne sais pas si je suis prêt, m'avoue-t-il. J'ai tellement peur que tu n'aimes pas !

– Vu ce que je pense de ton talent, aucune chance. Mais si tu as besoin de temps, prends-le. On n'est pas pressés. De toute façon, je ne vais nulle part.

Tom ne répond rien, il fixe la route. Mais il sourit à mes paroles et... je crois bien que jamais mes mots n'avaient eu le pouvoir de rendre quelqu'un heureux à ce point.

Faites que ce soit toute la vie comme ça !

Parfois les souhaits ne s'exaucent pas. Nous sommes chez Tom et je ne serais pas étonnée de voir la foudre traverser l'espace immense de son salon. Les poings crispés, il tourne en rond. Je me mords l'intérieur des joues en relisant pour la dixième fois le texte de la nouvelle lettre de menace qui l'attendait sur le seuil de sa porte. Ce sont des phrases qui n'ont pas vraiment de sens, des bribes de mots, mais le contenu est néanmoins effrayant.

La mort met fin à l'amour... Et comment vivras-tu sans amour, Tom ?

Je repose la feuille sur la grande table basse, je tremble de tout mon corps.

Tom cesse brusquement de tourner comme un lion en cage, il me rejoint, me serre contre lui :

– Ça devient trop grave, je vais demander une protection rapprochée.

– Une *quoi* ?

– Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit. Et cette lettre sous-entend des choses qui ne me plaisent pas. Je tiens à ce que tu sois à l'abri.

– Mais c'est toi, mon garde du corps, protesté-je. Avec toi, je ne crains rien.

– C'est gentil ce que tu dis, malheureusement je ne suis pas toujours près de toi. Tu as ton travail, j'ai mes entraînements. Et il y a cette phrase qui...

Il s'interrompt, s'éloigne de moi, reprend la lettre de menaces que je viens de poser sur la table basse et relit à voix haute :

« Tu as cherché par le passé à éloigner ceux qui s'aimaient, c'est à toi aujourd'hui de renoncer à l'amour. Chacun son tour, Tom. »

– Tu crois que c'est une référence à...

– Mark et Gina, oui. Je ne vois pas ce que cela pourrait être d'autre. D'ailleurs la signature de ce courrier le confirme : « Le Tigre ».

– Mais qu'est-ce que ça veut dire ? demandé-je, à la fois inquiète et perdue.

– Avant de disparaître, commence Tom, Mark s'était fait tatouer une grosse tête de tigre sur le bras. Je me souviendrai toujours de la rage de ma mère et de Bruce quand ils s'en sont rendu compte : un Kelley ne pouvait pas être tatoué. Mais trop tard, le tigre était là !

– Tu veux dire que Mark aurait écrit cette lettre ?

Tom me regarde d'abord avec effroi, avant de se ressaisir et de balayer ma suggestion d'un geste de la main.

– Mark est mort, me rappelle-t-il. C'est... impossible.

– Oui... mais pas Gina, suggéré-je.

– Gina ?

Il semble réfléchir.

– Avec mes parents et moi, elle est la seule à connaître l'existence de ce tatouage... Oui, tu as raison, reprend-il comme s'il venait d'être frappé d'une illumination. Elle est certainement derrière tout ça ! Elle doit se cacher quelque part et... elle se venge !

– Ce qui voudrait dire qu'elle est au courant du fait que tu aurais parlé de leur relation. Tu crois vraiment qu'elle te considère responsable de ce qui s'est produit ?

– Je pense que oui, répond Tom à voix basse, comme s'il était en train de réfléchir à mille choses en même temps.

Je m'approche de lui, prends sa main dans la mienne.

– Pourquoi maintenant, à ton avis ? lui demandé-je. Pourquoi si longtemps après ?

– Elle a probablement vu les photos de nous deux dans la presse. Elle a sans doute compris que tu comptes pour moi. Je ne sais pas quoi dire de plus, mais ça se tient. Je me souviens de Gina, c'était une adolescente qui n'avait pas froid aux yeux, elle était débrouillarde. Elle était belle, elle ressemblait à un ange, mais c'était une guerrière ! Je l'ai vue un jour se battre contre des garçons, c'était une vraie dure. Quoi qu'il en soit, c'est une piste. Et je veux la suivre.

– Oui, je comprends, dis-je.

Mais en ce cas, que veut Gina ? De l'argent ? D'après les descriptions de Tom ça n'a pas l'air d'être une chose qui l'intéresse. De plus, si c'était le cas, elle aurait menacé Tom avant, non ? Je me garde de lui faire part de mes doutes, je ne tiens pas à l'embrouiller dans son raisonnement. Je le connais : face à une crise, il a besoin d'agir. Moi-même je sais ce que c'est que de se raccrocher au plus petit indice, je l'ai vécu du temps où je recherchais mon père. Je voyais des signes partout et ça m'aidait à continuer, à espérer.

– Je vais mettre Glister sur le coup, annonce Tom. Tout ça sera bientôt fini.

Puis, sentant que je suis quand même un peu remuée, il m'entraîne vers le canapé où je me blottis dans ses bras. Si j'étais un chat, je ronronnerais. C'est complètement fou : nous venons de recevoir une lettre de menaces, il apparaît que je cours un danger, et pourtant je ne me suis jamais sentie aussi en sécurité de ma vie. Avec Tom, je pourrais bien être au front, en première ligne, je n'aurais peur de rien. Je me dis que le Tigre, je l'attends de pied ferme.

C'est l'effet Tom Kelley... c'est l'effet de l'amour.

4. Tel père, telle fille...

J'éprouve un sentiment partagé de sécurité et d'agacement. La masse qui me trace comme une ombre depuis deux semaines me rassure autant qu'elle me gêne. Jour et nuit, je sens sa présence, sauf dans mon lit, bien sûr. Quoi qu'il arrive, même s'il n'est pas toujours là, la nuit, mon garde du corps, c'est Tom !

Je sais que cet homme qui me suit a été désigné pour me protéger, que Tom l'a payé pour ça, mais comme lorsque les paparazzis me traquaient, j'ai l'impression d'être épiée, même si c'est pour mon bien. Et le sentiment de ne pas pouvoir vivre une vie simple et normale me dérange. Par chance, mon gorille est d'une discrétion remarquable. Il a beau être toujours présent, personne ne se doute de rien à l'agence.

– Viens par ici, dis-je à Monica dans le bureau de laquelle je viens d'arriver.

À elle, je ressens le besoin de me confier. Elle me rejoint et je lui désigne l'homme qui se balance d'une jambe sur l'autre, quelques étages plus bas au coin de la rue.

– Tu vois ce type en costume noir ?

– Le grand costaud ?

– Oui, lui, avec les lunettes de soleil... Il est là pour moi.

– Pour toi ?

– C'est mon garde du corps, acquiescé-je.

Monica me regarde d'une telle façon que j'ai l'impression que son menton va se décrocher de sa mâchoire. Je lui résume la situation que Tom et moi sommes en train de vivre et lui explique que je suis sous protection depuis deux semaines.

– C'est un truc de dingue ! s'exclame-t-elle.

Je lui intime gentiment de baisser la voix. Elle s'approche de moi et ajoute :

– Tu as vraiment une vie de star, toi !

– Je suis prête à échanger, si tu veux. Sauf Tom bien sûr !

Monica rit, regarde à nouveau par la fenêtre, puis se tourne vers moi en soupirant :

– J'y crois pas ! Qui me protège, moi ?

J'éprouve soudain le besoin de lui parler de la brouille entre Tom et Bobby. Je me dis qu'elle aura peut-être des infos à me divulguer. Après tout, même si Gina est probablement derrière tout ça, Bobby n'a pas totalement été éliminé de la liste des suspects.

– Je m'en doutais un peu, répond Monica. Je me disais qu'il y avait de l'eau dans le gaz entre ces deux-là, mais Bobby n'est pas du style à se confier. Une chose est claire : je suis persuadée qu'il n'est pas responsable des photos livrées à la presse, et encore moins des menaces ! Il n'est certes pas très

délicat mais je ne l'ai jamais vu faire preuve de malhonnêteté.

Mouais, je ne suis pas convaincue... T'a-t-il par exemple avertie qu'il n'était pas du genre à jouer les « petits copains » ?

Devant mon air sceptique, Monica insiste :

– Bobby est peut-être un emmerdeur, mais c'est quelqu'un de franc : les coups tordus, les menaces, ce n'est pas son genre. S'il voulait s'en prendre à Tom, crois-moi, il userait de ses poings... ajoute-t-elle avec un mélange de fierté outragée et de défi.

Et il serait reçu, crois-moi.

Monica et moi nous regardons en chien de faïence avant que je ne réalise le grotesque de la situation : Monica est mon amie – ma seule amie proche dans cette ville. Je ne peux pas laisser l'embrouille entre Tom et Bobby rejaillir sur nos rapports !

– Tu as raison Monica, c'est moi qui vire parano, concédé-je pour la radoucir.

Du moins, je l'espère.

Berlioz ronronne sur mes genoux. Je passe la soirée seule avec lui. J'ai eu Tom au téléphone tout à l'heure et je lui ai parlé de mon échange avec Monica. Il tombe d'accord avec mon amie : les menaces anonymes, ce n'est vraiment pas le style de Bobby. Ça lui permet de réaliser qu'il a sans doute été un peu dur avec lui.

– Je pense que, sous la pression, je me suis planté. Et puis tu sais, j'en ai parlé à Gary, qui pense que ce serait mieux pour l'équipe si on arrêta d'être à couteaux tirés...

– Là, Gary marque un point.

– Dis donc, on n'avait pas convenu que c'était fini, les métaphores sportives ? me demande-t-il en riant.

Ensuite, nous avons raccroché et j'ai beaucoup réfléchi aux révélations concernant mon père. Même si je suis heureuse de connaître enfin son identité, même si je suis flattée d'apprendre qu'il s'agit d'un grand artiste, je ne peux pas me contenter de si peu : je dois savoir quel genre d'homme il était *en privé*.

Je dois faire preuve d'autant de courage que Tom lorsqu'il a voulu rencontrer Josh Rudd.

Mes doigts tremblent alors que je fais défiler mes contacts dans mon portable. Je m'efforce de contrôler ma respiration pour calmer mon rythme cardiaque qui a tendance à s'affoler. J'inspire un grand coup et sélectionne « Maman » avant d'appuyer sur le bouton vert.

– Je sais qui c'est, lâché-je d'une seule traite à l'instant où elle décroche.

– Mais de quoi tu...

– Je l'ai retrouvé. Je veux dire son nom. Il est mort, mais je sais qui c'était !

Au bout du fil, ma mère demeure silencieuse. Je l'imagine en train de se mordre l'intérieur des joues. Elle doit retenir sa respiration. Je suis peut-être un peu brusque, mais je me connais, je n'aurais pas eu la force de lui avouer si je ne m'étais pas lancée bille en tête.

- Tu te souviens de Rioll, je t'en avais parlé quand j'étais à la fac.
- Oui, il faisait de très belles photos, mais...
- C'est lui... c'est mon père !
- Maya, soupire ma mère, qu'est-ce que tu racontes ?

Pour la convaincre que je ne suis pas devenue folle, je dois reprendre depuis le début. Je lui raconte en détail mon rendez-vous chez le détective et j'évoque ma visite de l'expo. Mon cœur bat fort quand je lui lis le texte qui accompagnait cette image où son sourire est si radieux. Je suis parfois obligée de m'interrompre tant je suis bouleversée de partager cet instant avec ma mère. J'entends ses larmes à des milliers de kilomètres. Et pour la première fois peut-être, j'ai l'impression que nous sommes vraiment ensemble toutes les deux.

Comme une mère et sa fille...

Alors ma mère se confie soudain comme elle ne l'a jamais fait. Elle me dresse un portrait de mon père, le décrivant comme un passionné, toujours un appareil à la main.

- Sauf quand il me prenait dans ses bras, bien sûr.

Elle a un rire léger. Je crois bien que ça faisait mille ans que je n'avais pas entendu ma mère plaisanter comme ça. Je les imagine tous les deux enlacés. Ils devaient être très beaux. Et heureux.

– Ma chérie, je sais que j'ai eu tort de me braquer à chaque fois que tu m'interrogeais sur lui. Je paniquais quand tu envisageais de remonter sa piste. J'avais tellement peur de découvrir qu'il était marié, qu'il avait des enfants... ! En fait, je voulais garder l'image qu'il m'avait laissée avant de repartir aux États-Unis. Chaque fois que je te regardais, je le voyais. Vous vous ressemblez tant... Jusque dans la photo. Tu ne m'as jamais rien montré, mais Christian m'a parlé de ton talent. Et je...

Elle s'interrompt un instant avant de reprendre :

– Je suis tellement désolée de n'avoir pas été suffisamment proche de toi. Et pourtant, j'ai toujours eu foi en toi, je sais que tu deviendras quelqu'un, une grande artiste. Comme ton père. Je l'avais deviné et tu viens de me le confirmer.

Les larmes coulent sur mes joues, mais je ne suis pas triste. Je bois les paroles de ma mère, je suis à nouveau une enfant heureuse et choyée. Tout ce qu'elle me confie me va droit au cœur. Je pourrais bien rester des heures, le portable vissé à l'oreille. C'est la toute première fois que je la sens fière de moi. Je me sens libérée d'un immense poids et je sais également que cette conversation changera beaucoup de choses pour ma mère, comme si elle s'échappait enfin de la prison de son esprit, de cette cellule des non-dits qui nous ont gâché la vie à toutes les deux.

Elle va pouvoir tourner la page ! Et moi aussi...

- Si tu savais comme c’est bon d’entendre tout ça, maman.
- Nous aurions dû nous parler de cela bien avant, ma chérie. J’ai eu tort. Je suis désolée.

Un silence s’installe entre nous, chargé d’émotion. Je m’éclaircis la voix et lui propose :

– Je peux très bien vendre les photos pour te donner l’argent, je…

– Jamais de la vie, m’interrompt-elle. Tu as dit que tu ne tenais pas à les céder, je comprends ton choix et ton père aurait été fier de toi.

Une fois de plus, ces mots me bouleversent. Ne serait-ce qu’entendre la voix de ma mère évoquer enfin mon père avec naturel. Je lui parle alors de Christian et de l’importance qu’il a eue pour moi.

– Même si j’admire Rioll pour ce qu’il représente et pour ce qu’il a fait, je sais qu’en fin de compte mon père c’est Christian, je le pense sincèrement.

– Ça me touche que tu dises ça, répond-elle d’une voix douce. Il a beaucoup compté dans ma vie tu sais. Je l’ai vraiment aimé.

– Je n’en ai jamais douté, maman.

Faire preuve de courage, acte II.

Puisque je sais maintenant avec certitude que je ne vendrai pas les photos de mon père, pourquoi ne pas y aller au culot pour convaincre Swyer d’essayer de refourguer *mon* travail à ses amis collectionneurs ? C’était en tout cas le plan que j’avais en tête en débarquant, le torse bombé et mon plus beau sourire commercial plaqué sur le visage dans le bureau de l’expert avec mon book il y a vingt minutes. Mais, maintenant que Ruppert Swyer est en train de détailler mes photos, silencieux et concentré, je me transforme en flaque de sueur, toute raide sur ma petite chaise. Autant dire que quand Swyer lève enfin les yeux, plaçant ses mains en conque sous son menton, je n’en mène pas large.

– Vous n’êtes pas la fille de Rioll pour rien, mademoiselle. Ça doit être dans les gènes.

– Vous voulez dire que…

– Je suis impressionné par votre travail, par ce mélange de sensibilité et de maturité. Il existe sur le marché beaucoup de jolis clichés, j’en vois passer tous les jours sur ce bureau, mais il leur manque bien souvent ce petit quelque chose qui fait la différence, l’union parfaite de l’âme et du regard.

Swyer fait glisser son énorme carnet d’adresses en face de lui, le compulse et commence à noter des noms sur une feuille blanche. Les minutes s’écoulent tandis que sous sa plume s’alignent une dizaine de contacts. Puis il me tend le document :

– Ce sont tous de très bons galeristes. Je vous encourage à les démarcher en précisant que vous venez de ma part.

Il me désigne l’un des lieux inscrits sur la feuille : il y a notamment cette espace d’art réputé à deux blocs d’ici.

– Vous pourriez y passer maintenant, il me connaît très bien.

Dans la rue, j'ai envie de sauter en l'air et d'enlacer tous les passants. Je suis habitée d'une soudaine et immense confiance en moi.

Je n'ai tellement pas l'habitude...

C'est un peu comme si mon père disparu m'avait légué un héritage, chassant cette peine en moi qui m'a si souvent empêchée d'aller au bout des choses. Si j'ai toujours été une battante, si je me suis toujours débrouillée pour me sortir de toutes sortes de situations, suivant les conseils judicieux de Christian qui me demandait de ne jamais me laisser faire, je n'ai en revanche jamais éprouvé de réel sentiment de fierté !

Jusqu'à aujourd'hui...

Jusqu'à Tom, j'ai sans cesse vécu comme si j'étais en stage de survie, sans parvenir à profiter des moments simples de la vie. Grâce à lui, j'ai enfin pu découvrir la vérité sur mon père et me dégager du poids immense que représentait cette quête essentielle autant qu'immuable. Avec Tom, les choses sont devenues évidentes.

Je m'arrête devant la galerie, c'est un endroit très design, impressionnant. Je fais durer le plaisir et décide de m'installer à une terrasse de café sur le trottoir d'en face et je téléphone à Christian. Je tombe sur son répondeur et lui fais part de toute mon affection en annonçant que je suis sur le point de présenter mon travail à un galeriste de New York. Il me rappelle deux minutes plus tard.

– Excuse-moi, je n'ai pas eu le temps de décrocher. J'ai écouté ton message, je suis tellement fier de toi, si tu savais.

– C'est grâce à toi aussi que j'en suis là, tu m'as toujours porté.

– Ça n'était pas difficile de croire en toi.

Je ris, flattée.

– Tu es juste en face de la galerie, c'est ça ?

– Oui.

– Alors, fonce, ma belle !

– Je suis un peu angoissée, je...

– Vas-y tout de suite, insiste-t-il, faussement autoritaire.

– Oui, d'accord, j'y cours. Je t'aime.

– Moi aussi je t'aime, je croise les doigts pour toi.

Revigorée, je franchis le seuil de la galerie. Un type en costume tendance, longiligne et souriant, m'accueille.

– Bonjour, je suis John Ashford, le directeur de la galerie. Que puis-je pour vous, mademoiselle ?

– Maya Leblanc, enchanté. J'ai... Enfin, c'est-à-dire... Je sors à l'instant du bureau de Ruppert Swyer et...

À cours de mot, je pose mon book sur son bureau.

Ashford, qui visiblement comprend le langage des signes, s'empare de mon book et commence à le feuilleter. Je retrouve les sensations de l'époque où j'attendais les résultats de mes examens à la fac. Seul le fait que Swyer ait apprécié mon travail me permet de résister au désir de rebrousser chemin et de m'éclipser comme si de rien n'était. Autour de moi, les œuvres exposées sont splendides. C'est une série de portraits en couleur de couples qui s'embrassent et c'est vraiment très réussi. Je me dis alors que ça n'est pas le même style que le mien et que mon noir et blanc n'est peut-être pas dans la ligne artistique de cette galerie. Comme Ashford n'a pas l'air décidé à me parler tout de suite, j'évolue discrètement dans cet espace d'art. Je m'arrête devant une immense cloison où sont exposés deux tirages grand format d'un couple âgé qui s'embrasse avec passion. L'artiste a su saisir l'instant où les vieux amants ont oublié sa présence. Il en résulte une impression de vie assez fascinante. Je ferme les yeux, j'imagine mes clichés agrandis et dévoilés en ces lieux.

Tu es proche du but, Maya, crois en toi, ne lâche jamais l'affaire...

Une main se pose sur mon épaule, qui me fait sursauter.

– Oh, désolé, je ne voulais pas vous surprendre... s'excuse Ashford

– Non, je vous en prie, tout va bien, réponds-je en me balançant d'une jambe sur l'autre.

Je dois avoir l'air d'une adolescente qui se retient pour ne pas faire pipi dans sa culotte.

– Où avez-vous déjà exposé ?

Merde, c'est sûrement mauvais signe. Je n'ai aucune expérience dans ce domaine...

– Je... je n'ai jamais exposé, désolée.

– Sérieusement ? me demande-t-il avec un air incrédule.

Je baisse la tête, aussi penaude qu'une collégienne qui viendrait d'avouer en pleine soirée pyjama qu'elle n'a jamais embrassé de garçon.

– En ce cas, je serais ravi d'être votre premier galeriste ! m'annonce Ashford.

Seule la décence m'interdit de sauter en l'air en poussant des cris de guerre. Je demeure pétrifiée.

– Vos photos sont magnifiques, mademoiselle Leblanc. Vous me faites penser à Rioll, peut-être en avez-vous entendu parler ? Prenez-le comme un compliment, il fait partie du Top 10 de mes artistes préférés.

Celle allusion à mon père me remue particulièrement. Je souris en songeant que les chiens ne font pas des chats. Et je mesure ce qu'il est en train de m'arriver : c'est le deuxième spécialiste en moins d'une heure qui emploie le terme « magnifique » pour qualifier mon travail et je vais être... exposée ! Je décide ne pas dire que je suis la fille de Rioll.

Un jour sans doute, mais pour l'instant c'est trop tôt.

– Merci infiniment, bafouillé-je, débordée par l'émotion.

– Je vais prendre vos coordonnées et vérifier mon planning. J'envisage un événement collectif dans un mois, avec quelques artistes montants, et j'aimerais que vous en fassiez partie.

Je sors de la galerie dans un état d'excitation intense. J'ai l'impression que mon bonheur s'est transformé en enseigne qui clignote sur mon front tant les regards que je croise semblent insistants. Je marche dans la rue sans savoir où je vais jusqu'au moment où je me rends compte que je suis totalement perdue. Une fois n'est pas coutume, je décide que mon budget ne souffrira pas trop d'un trajet en taxi. Mais avant, j'attrape mon portable pour appeler Tom.

– Tom, je suis trop heureuse, je vais exposer dans une galerie ! m'exclamé-je dès qu'il décroche.

– C'est cool, répond-il simplement après un long silence.

Je le dérange ou quoi ?

– Ce n'est pas *cool*, Tom. C'est génial, c'est la chance de ma vie, le but de ma venue à New York, c'est...

Le silence qui s'installe au bout du fil jette comme un froid.

– Quelque chose ne va pas ? demandé-je.

– Non, tout est OK, pourquoi ?

– Je ne sais pas, c'est simplement que... Bon, je vais devoir raccrocher pour prévenir Noémie, Christian et ma mère.

– D'accord, lâche-t-il sur un ton agacé avant de couper court à la conversation.

Mes jambes flageolent. Je sens des larmes de frustration me piquer les yeux.

Non, pas question : il ne me volera pas cet instant.

Je grimpe dans un taxi en fulminant. Encore une fois j'ai l'impression que nous ne sommes pas sur la même longueur d'ondes. Il est sur les nerfs alors que je viens d'apprendre une merveilleuse nouvelle... Son manque d'enthousiasme m'a fait l'effet d'une douche froide.

Mais peut-être que j'aurais dû insister pour savoir ce qui semblait le chagriner ? Parce que quelque chose ne va pas, c'est clair : ce n'est pas son genre de se montrer aussi égoïste.

Peut-être que c'est moi qui suis égoïste ?

Avec ce qu'il traverse, en ce moment, les menaces, les souvenirs de son frère mort, sa rencontre avec son père biologique et la conscience des années perdues, peut-être qu'il déprime, tout simplement, et que ça n'a rien à voir avec moi.

Bon, de toute façon, Tom, c'est Tom : mieux vaut le laisser venir à soi que d'aller le chercher.

5. Après le beau temps, la pluie...

Ryan vient d'être nommé pour une remise de prix prestigieux octroyé au photographe publicitaire de l'année. En ce samedi matin, je l'accompagne pour l'aider à choisir une tenue digne d'un tel événement. J'ai réussi à convaincre le garde du corps qui me suit comme mon ombre de se tenir à l'écart et, quand Ryan m'a demandé pourquoi un gorille me suivant dix mètres en arrière, je lui ai fait un geste vague qui signifiait : « Laisse tomber ». Il n'a heureusement pas insisté. Il était tellement ravi que j'aie accepté de lui donner mon avis sur les costumes !

Il profite de ce tête-à-tête pour me faire rire, en prenant à chaque sortie de cabine des poses de mannequin. Mais au bout de deux heures de shopping, il n'a toujours pas dégotté LA tenue de cérémonie et je commence à avoir une petite faim.

– Je t'invite au resto pour te récompenser de ta patience, propose-t-il.

Nous traversons quelques carrefours et nous installons en terrasse de chez Rhaja, le premier endroit qu'il m'a fait découvrir quand je suis arrivée à New York. C'est un établissement indien de bonne réputation où les prix sont très raisonnables. Je ne sais pas si c'est lié au fait d'avoir repris confiance en moi, ou peut-être est-ce le temps délicieux de ce samedi de juin à New York, toujours est-il que j'éprouve le désir d'avouer mon secret à Ryan. Je lui demande s'il est assis et il me répond que « oui, a priori ». Nous rions, puis je m'éclaircis la voix :

– J'ai retrouvé mon père, il est mort, malheureusement, mais je connais enfin son nom, il s'appelle... Rioll.

Ryan m'offre un air interloqué, manquant de s'étrangler avec la bouchée de riz au curry qu'il vient d'ingurgiter. Il boit de l'eau pour faire passer, avant de répéter :

– Rioll !

– Oui, c'est un truc de fou. Je comprends maintenant pourquoi j'aime tant la photo.

– Tel père telle fille, lâche Ryan qui n'en revient toujours pas.

Je ne lui parle pas des tirages et de leur valeur sur le marché de l'art, en revanche je lui redemande s'il est assis et il acquiesce sans rien dire :

– Je vais exposer chez Ashford le mois prochain !

– Oh, putain, c'est...

Il s'interrompt conscient qu'il vient de jurer un peu fort. J'éclate de rire, tandis qu'il se penche vers moi et résume la situation :

– Tu es donc la fille de Rioll et tu vas exposer chez Ashford, c'est bien cela ?

– Oui mon commandant, fais-je en saluant de la main tendue posée sur la tempe. Je voulais partager ma joie avec toi, puisque sans toi rien de tout ça ne serait arrivé. Tu m'as fait venir et tu as eu confiance en

moi, je ne sais pas comment te remercier...

Ryan lève une main pour attirer l'attention d'un serveur qui nous rejoint d'un pas alerte :

- On va prendre une bouteille de champagne, s'il vous plaît.
- Écoute, c'est adorable, mais on n'est pas obligés de...
- Tu plaisantes ou quoi ? coupe-t-il. C'est sensationnel, alors ça se fête !

L'enthousiasme de Ryan fait plaisir à voir et me touche vraiment. J'aurais tellement aimé que Tom réagisse ainsi ! Je ne comprends pas ce qui lui a pris. Je n'ai toujours pas de nouvelles de lui. Je sais qu'il est sans cesse en déplacement, mais quand même, vu le ton de notre dernier échange, un petit coup de fil aurait été le bienvenu.

Pfff, je n'ai pas envie de gâcher ce moment en pensant à des choses tristes.

Et puis je dois garder toutes mes forces : nous avons un costume à trouver pour la cérémonie de remise du prix !

Le SMS que je reçois en début de soirée alors que je suis en train de regarder la télévision avec Berlioz me fait de la peine : Ryan n'a pas été récompensé, c'est un photographe de leur agence concurrente qui a obtenu la distinction. Sans hésiter, je pianote sur le clavier de mon portable :

[Je te décerne l'Oscar du plus beau costume. Et pour moi tu restes le boss. Maya]

Plus tard dans la soirée, le visage de Tom apparaît sur mon écran. Je prends l'appel à toute vitesse, le cœur battant d'avoir enfin de ses nouvelles.

- Secrétariat de Maya Leblanc, que puis-je pour vous ?
- Salut Maya, me répond Tom d'une voix blême.
- Tom ? Tom, qu'est-ce qui se passe ?

Je savais avant-hier que quelque chose clochait. Bon sang, pourquoi est-ce que je n'ai pas suivi mon instinct ? Pourquoi est-ce que je n'ai pas insisté pour savoir ce qui n'allait pas ? Tom est toujours là pour m'aider et moi...

– Gina est morte, Maya, m'annonce Tom. Elle s'est fait tirer dessus par les membres d'un gang. Je crois qu'elle était mêlée à une affaire de trafic de drogue... C'est arrivé il y a deux mois. Bon sang ! s'écrie Tom avec rage et désespoir. Apprendre ça, ça réveille tant de mauvais souvenirs ! J'ai l'impression de perdre mon frère une deuxième fois. C'est idiot, hein ?

– Non, Tom, lui murmuré-je d'une voix apaisante. Ton frère l'aimait. C'est normal que sa mort te renvoie à la sienne. Tu étais si jeune, à l'époque...

– C'était la seule piste que j'avais, Maya. Je pensais vraiment que Gina était Le Tigre. Mais au moment où j'ai reçu la dernière lettre, elle était décédée depuis près d'un mois !

– On trouvera qui fait ça, le rassuré-je.

– Oui, mais comment ? Et comment se fait-il que l’auteur des menaces signe Le Tigre ? À part Mark, Gina, mes parents et moi, personne n’était au courant de ce détail !

– Ton frère avait quand même des amis ! Il faut peut-être continuer à chercher dans son entourage ?

– J’ai déjà écarté cette piste. Mark était un solitaire, il ne se confiait pas vraiment. Il fréquentait des types du genre de Bobby qui étaient plus des bons copains sur lesquels on ne doit pas trop compter. Après tout, cette référence au Tigre est peut-être un pur hasard, soupire Tom. Il faut qu’on reprenne tout depuis le début.

– Une ex à toi ? suggéré-je. Ou un petit ami jaloux ?

– Peut-être...

Tom a l’air épuisé. Cette histoire l’obnubile et le vide. Nous continuons à parler un peu mais je sens qu’il n’est pas vraiment là. Une fois que nous avons raccroché, je réalise que je ne sais même pas quand on va se revoir. Il me tarde pourtant, mais entre nous, depuis quelques jours, j’ai la sensation que tout est un peu flou.

Tu me manques, Tom, tu me manques vraiment...

Ils sont tous adorables et l’ambiance est exceptionnelle : je ne rêve pas, c’est bien moi, Maya Leblanc, parmi ces artistes avec lesquels je vais partager l’espace de la Galerie Ashford pour une expo sur les lumières de New York. Je suis la seule à travailler le noir et blanc, en argentique qui plus est, alors on me pose toutes sortes de questions sur ce choix. Ça fait du bien de parler de mon travail avec d’autres, d’aborder le côté technique de la chose. Avant que Ryan devienne mon boss, nous avions un peu ce genre de relation.

Chacun y met du sien au cours de cette séance d’accrochage. Nous nous aidons les uns les autres pour positionner nos photos dans la plus parfaite harmonie. De loin, Ashford nous observe. De temps en temps, il suggère d’intervertir des cadres et je me rends compte qu’il a vraiment l’œil.

Je termine épuisée ce long samedi d’installation, mais je suis ravie. L’ensemble donne un résultat magnifique. Je suis impatiente d’arriver au soir du vernissage.

Sur le chemin du retour, je m’arrête net devant la vitrine de chez Azaleas, une boutique de lingerie sexy dont Monica m’a souvent parlé. Je me tourne vers Mike, mon garde du corps, un peu gênée :

– J’ai une petite course à faire, si vous pouviez m’attendre à l’extérieur ?

Il hoche la tête sans broncher et je le remercie intérieurement pour sa discrétion et sa délicatesse. À l’intérieur de la boutique, je craque pour un ensemble soutien-gorge et string en dentelle ivoire. Je souris à la pensée que c’est nouveau pour moi. Avant Tom, j’achetais mes dessous par nécessité. Je me disais que ça n’était pas mon genre. J’étais du style Petit Bateau, culottes en coton et compagnie ! Maintenant, je me sens femme, je n’ai plus honte d’éveiller du désir.

Bien au contraire.

Mon portable sonne au moment où je sors du magasin. C'est LUI et c'est comme s'il avait deviné mes pensées à distance !

– Je viens d'atterrir à New York, lance-t-il sans préambule.

– Tout s'est bien passé ? demandé-je tout en me retenant de sauter de joie.

– Oui, j'ai retrouvé la forme et notre équipe a gagné quatre matchs sur cinq. Mais j'ai surtout quelque chose à te proposer.

– Tout ce que tu voudras !

– Alors prends quatre jours de vacances ! Tu pourrais confier Berlioz à Monica et on décollerait en jet dans la soirée pour Malibu.

– Tu plaisantes ou quoi ?!

– Je suis plus sérieux que jamais, réplique-t-il de sa voix légèrement rauque. J'ai envie qu'on se retrouve un peu, j'en ai marre qu'on se voie toujours en coup de vent.

Mon cœur se met à battre plus vite. J'adore quand il me parle comme ça. Ce mec est fou et je suis folle de lui.

– C'est super tentant, mais prévenir l'agence au dernier moment, ça risque d'être chaud !

D'un autre côté, je n'ai rien au planning avant jeudi après-midi et l'agence me doit justement un ou deux jours pour un shooting d'avril qui m'a pris un week-end... C'est jouable.

– Use de ton charme avec Ryan, ça devrait le faire, insiste Tom.

– Jusqu'où je peux aller ? plaisanté-je.

– Fais juste ce qu'il faut, répond-il en riant. Pas plus.

– OK. Et on coupe la poire en deux : on part aujourd'hui et on rentre lundi soir.

– Mais ça ne nous fera que deux jours et demi ensemble ! proteste-t-il.

– C'est à prendre ou à laisser, Tom Kelley.

– En ce cas, dépêche-toi de te préparer : je serai chez toi dans deux heures.

– Oui, à tout à l'heure.

Je compose le numéro de Ryan dans la foulée.

– Ryan, j'ai un truc à te demander.

– Dis-moi.

– Tu te souviens, ce shooting à Key West en avril ? Voilà, tu m'avais dit que je pourrais prendre un ou deux jours pour compenser le fait que j'avais travaillé samedi et dimanche. Et je voulais savoir si lundi, ça t'irait...

– C'est pour l'expo ? me demande-t-il.

– Oui, mens-je.

Je ne sais pas ce qui me prend de faire ça mais Ryan m'a prise au dépourvu. J'avoue que je ne m'attendais pas à ce qu'il me demande ce que je comptais faire de mon temps libre ! Mais j'ai comme dans l'idée qu'il préfère me savoir en train de travailler, même si ce n'est pas pour l'agence, qu'en train de faire l'amour sur une plage déserte tout en buvant du champagne avec un dieu du sexe.

– Pas de souci, Maya. En plus, ce qui est bon pour ta notoriété est bon pour la nôtre.

Je manque de m'étouffer. Je n'avais pas pensé à ça ! Je me demande si mon innocent mensonge ne viendrait pas de se transformer en faute professionnelle sans que je m'en rende compte...

– C'est gentil, Ryan, déglutis-je.

Nous venons de faire l'amour dans notre chambre luxueuse. La vue sur la plage est paradisiaque. Je me souviens de mon adolescence quand je regardais *Alerte à Malibu* avec ma mère. Je rêvais alors de me retrouver sur le sable et dans l'eau avec les héros de la série.

Et aujourd'hui, je suis dans un lit king size avec mon Géant de New York.

C'est mille fois mieux que dans la série !

Pendant ces trois jours – pardon : deux et demi – divins, nous n'avons pratiquement pas mis le nez dehors, trop désireux de rattraper le temps perdu qui semblait se comptabiliser en étreintes successives et torrides. La chambre est un vrai bazar : flûtes vides, bouteille de champagne renversée dans son seau, fraises et chantilly, lingerie oubliée sur la terrasse près du jacuzzi... Et le moins qu'on puisse dire, c'est que mon ensemble glamour de chez Azaleas a produit l'effet escompté !

Je me lève pour récupérer mon Leica puis retourne dans le lit, où je m'assieds à califourchon sur Tom. Je commence à shooter mon top model. Je passe mon temps à le photographier, c'est comme une drogue et je n'arrive pas à décrocher. Ça me rend heureuse autant que ça... m'excite.

– Tu vas en faire quoi, de tous ces clichés à la fin ? Les poster sur Pinterest ? plaisante-t-il.

– Parfaitement, dis-je en riant, et je compte même créer un Instagram dédié à ma fixette malsaine pour tes abdos.

– Pourquoi, « malsaine » ?

– Parce que ça, dis-je en attrapant la crème chantilly posée sur la table de chevet. J'en asperge son ventre avant de lécher de manière suggestive sa peau sucrée.

– Mmm... Nul doute que tu ne pourras pas mettre ça sur ton Instagram.

– Ni sur Pinterest.

– Peut-être dans une expo d'art subversif ? Au fait, dit-il en se redressant sur ses coudes, tu ne m'as pas raconté ton accrochage à la galerie.

– Tu ne m'as pas demandé non plus, je te signale. Et puis on avait dit qu'on ne parlerait pas du boulot, dis-je en agitant de nouveau la bonbonne de chantilly.

– Tu ne t'en tireras pas comme ça, Maya. La photo que tu fais n'est pas un boulot mais une activité artistique. Allez, dis-moi.

– C'était génial, lancé-je tout en souriant et en me relevant pour prendre Tom de profil. J'espère que ça te plaira !

– Je suis impatient de voir ça, confie-t-il en prenant soudain une pose exagérée et très... érotique.

– Ne me tente pas, s'il te plaît, là je travaille.

– Pose ton appareil et viens dans mes bras, tu commences à me manquer.

Sa façon de le dire me fait littéralement fondre et je rends les armes. Ça doit faire environ soixante secondes que nous sommes décollés et j'éprouve la même sensation de manque.

Je me débarrasse du Leica et je le rejoins parmi les draps froissés.

- Tout passe trop vite avec toi, murmure Tom en m'embrassant dans le cou.
- Préviens-moi quand tu t'ennuieras, plaisanté-je en me lovant contre son torse.

Nous rions tous les deux, roulons sur le matelas comme des adolescents turbulents. Avec délicatesse, Tom saisit mon visage entre ses mains :

- J'aime tellement être avec toi, princesse.

Je gémissais tandis qu'il prend ma bouche pour m'embrasser longuement. Le désir monte en moi, j'ai encore envie de lui, toujours envie de lui. Quand il abandonne enfin mes lèvres, il me dit d'une voix un peu triste :

- Il faut qu'on appelle un taxi, le jet sera prêt dans une heure.

Je soupire. Le séjour est déjà terminé ! Dans quelques heures, la vie à New York reprendra. Le travail, les séparations, et j'ai comme un petit coup de blues. Puis je décide de me secouer. Je n'ai pas le droit de me plaindre. Je viens de passer trois jours exceptionnels avec un homme qui fait rêver les femmes. Alors tout va merveilleusement bien.

Réagis, Maya !

Je jaillis du lit tel un diabolotin monté sur ressort et je lance un défi à Tom :

- Le premier habillé prend le siège près du hublot !

- Merde, c'est quoi ça ?

Tom est en colère. Et ça n'a rien à voir avec le fait que j'occupe le siège près du hublot. Ça n'est pas son genre. Non : si Tom est aussi furieux, c'est qu'une fois de plus, les paparazzis ont frappé. Et visiblement, ils n'y sont pas allés de main morte. Tom me tend l'iPad sur lequel il a consulté l'article en cause. Son regard étincelle de colère.

- Regarde.

Panique à bord : ce sont des photographies de nous deux à Malibu. Je découvre qu'avec une chambre avec vue sur la mer, pas besoin de sortir de l'hôtel pour être mitraillés. Suffit de prendre le soleil sur sa terrasse « privée ».

Glups.

Si Ryan voit ça, il va me virer !

– Continue de lire, m'intime Tom.

Je m'exécute, sentant à son ton que le pire est à venir, je *scrolle* la page et là, mon sang se glace

Rectificatif : Ryan va me tuer d'abord et me virer ensuite.

Sous le gros titre *La mystérieuse photographe découverte récemment aux bras de Tom Kelley ne serait-elle pas une mangeuse d'hommes ? Il semblerait qu'elle ait décidé de convoler avec un nouveau mâle !* on découvre toute une nouvelle série de clichés : Maya et Ryan dans une boutique de costumes, Maya et Ryan à la terrasse d'un restaurant, Maya et Ryan choquant leurs flûtes de champagne, le sourire aux lèvres...

C'est la cata ! Aucune chance que Ryan passe à côté de ces photos, maintenant.

Blême, je tends l'iPad à Tom.

– Tom, je crois que j'ai fait une connerie...

– Ah bon ? Dis-m'en plus, ça m'intéresse, rétorque-t-il d'un ton rendu cinglant par la jalousie.

– Tom ! Tu ne vas pas me dire que tu crois ces conneries ?

– Je ne sais pas, Maya. À toi de me le dire.

– Tom, dis-je en prenant une grande inspiration, la seule raison pour laquelle ces photos me posent souci, c'est parce que Ryan est mon boss. Quand il va les voir, il va savoir que j'étais à Malibu avec toi alors que je lui ai dit que je prenais mon lundi *off* pour bosser sur l'expo.

– Tu vois, c'est ça le problème ! Tu n'arrives même pas à dire à ton patron que si tu prends des vacances, c'est pour les passer avec ton mec ! Tu ne vas pas me dire que ce n'est pas étrange ?

– Tom, je t'assure que tu te méprends sur toute la ligne. Si j'ai dit ça à Ryan, c'était uniquement parce qu'il m'a prise au dépourvu en me demandant ce que je comptais faire de ce jour de relâche. Je t'avoue que vu l'ambiance au boulot en ce moment, je n'étais pas hyper chaude pour lui parler de nous. Ça peut se comprendre, non ?

– Non ! proteste-t-il. Ton boss n'a pas à te demander de te justifier sur qui tu vois et ce que tu fais de tes congés.

– Exactement, rétorqué-je. De même qu'il n'avait pas à me donner deux jours le mois dernier pour me remettre d'avoir été pistée par des journalistes. Je comprends que Ryan ne soit pas ravi que je te fréquente, vu la manière dont ma vie privée a empiété récemment sur le boulot...

– Ne joue pas les naïves, Maya : tu sais très bien que ce n'est pas ça qui le crispe vis-à-vis de moi !

Je le regarde d'un air interrogatif puis je comprends où il veut en venir.

– Je te préviens, Tom, si tu recommences avec ça...

– Avec tout ce que tu m'as raconté sur ce type, vos échanges sur le forum avant ta venue à New York, je suis persuadé qu'il est dingue de toi, qu'il n'attend que ça. On le voit bien à sa tête, là, regarde, quand il trinque avec toi !

– Écoute, admettons que tu aies raison. Admettons que Ryan soit secrètement amoureux de moi. Il sait de toute façon que je suis avec toi. Parce que c'est le cas : je suis avec toi et avec personne d'autre,

déclaré-je en passant mes bras autour de son cou.

– Répète-moi ça, me dit Tom d'un ton boudeur mais en souriant malgré lui.

– Je suis à toi, Tom Kelley, lui susurré-je à l'oreille. Je t'appartiens. Je suis ta chose, ajouté-je en mordillant son lobe.

Tom me fait pivoter, de façon à ce que je me retrouve à le chevaucher. À la façon dont il m'embrasse, j'ai l'impression que l'orage est passé.

– Dis-moi, me demande-t-il en me fixant d'un air intense, tant que nous sommes dans cet avion, les vacances ne sont pas officiellement finies ?

– Exact, dis-je en effleurant son torse musclé à souhait. Tu as une idée pour clore à la fois ce séjour de rêve et cette crise de jalousie débile ?

– Peut-être bien, espèce de chipie... Mademoiselle ! adresse Tom à l'hôtesse en cabine. Laissez-nous s'il vous plaît. Et prévenez le reste de l'équipage que je ne veux pas être dérangé avant l'atterrissage.

– Bien, monsieur Kelley.

OMG !

Je me demande ce que ça fait, de prendre son pied en plein vol...

Mardi matin. Mon fidèle garde du corps a repris son poste d'observation depuis la rue. Quant à moi, outre les courbatures dues aux excès de sexe acrobatique, je sens que la journée va être longue : dès neuf heures, à la machine à café, j'intercepte une conversation entre deux nanas de la comptabilité.

– Apparemment, il y aurait du renvoi dans l'air !

Des frissons me parcourent, je poursuis mon chemin avec l'impression que tous mes collègues me regardent. Nul doute qu'ils ont vu les photos. Et entre ceux qui s'imaginent que je suis polygame et ceux qui s'offusquent que je me tape mon supérieur... J'imagine que mon coefficient sympathie en a pris un coup.

Mais j'imagine que mon licenciement imminent devrait laver Ryan de tout soupçon de favoritisme...

Comme pour confirmer mes craintes, je découvre en arrivant à mon poste une note posée à côté du clavier de mon ordinateur. Je suis convoquée dans le bureau du grand patron. J'appelle aussitôt sa secrétaire pour savoir quand je dois m'y rendre. Sa façon de me répondre que c'est urgent, qu'il m'attend dans l'heure, en dit long sur la nature de cette requête. J'ai carrément l'impression d'être invitée à un enterrement.

Je réalise soudain les implications de mon innocent mensonge – même pas un mensonge, d'ailleurs : juste une confirmation de ce que Ryan voulait croire. Je l'ai fait pour préserver ma vie privée, dont je trouvais qu'elle avait déjà bien trop envahi ma vie de bureau... Et voilà que pour ça je vais payer le prix fort.

Avec mon renvoi, c'est tout qui s'arrête : ma *green card*, mon appartement, ma vie à New York. Le loyer, je pourrais encore le régler en vendant les photos de mon père... Mais ça ne me servirait qu'à me maintenir à flot le temps d'être expulsée. Pourtant, je suis prête à le faire si ça me permet de rester trois semaines, six semaines de plus avec Tom. Mais ensuite ? Que se passera-t-il quand l'Immigration viendra m'arrêter ?

Je ne veux pas repartir à Paris. Je ne veux pas vivre sans Tom.

Je ne PEUX PAS vivre sans Tom.

Je frappe à la porte de Peterman, qui me crie : « Entrez ! ». J'ouvre, avance d'un pas mais me fige quand je la vois, bras croisés, adossée à la bibliothèque du boss, un sourire triomphal accroché à ses lèvres.

– Bonjour, Maya, me dit-elle en recoiffant une de ses boucles blondes de poupée.

– Mo... Monica ? Qu'est-ce que tout cela signifie ? dis-je en me retournant vers le patron alors que mon cœur bat à toute allure et que tout se met en place dans ma tête.

Monica, qui avait accès à mon ordinateur, mon téléphone, mes mails.

Monica, qui passe son temps à me dire que ma vie a de quoi rendre jalouse.

Monica, qui connaît mon adresse.

Monica, qui sort avec Bobby.

Monica, mon amie en qui j'avais confiance.

– Prenez place, mademoiselle Leblanc, propose le glacial Peterman en me désignant un fauteuil. S'il vous plaît.

Je n'arrive pas à croire que ce soit elle qui m'a trahie.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2016

ISBN 9791025730409